CYCLETTE REVUE N°416
OCTOBRE 2021 • 79e ANNÉE

VELO Star

JULIAN À DOUBLE TITRE

En conservant son maillot arc-en-ciel, au prix d'un exploit majeur, Alaphilippe prend une dimension particulière et devient le premier Français deux fois champion du Monde.

Notre assemblée générale aura lieu le samedi 20 novembre à *la Maison du Sport français*

Notre saga des équipes évoque la riche idée de Raphaël Geminiani qui avait lancé le premier groupe extra-sportif français avec notamment Roger Rivière puis Jacques Anquetil.

UN MAILLOT MYTHIQUE

L'Amicale du Cyclisme
Œuvre de solidarité

www.amicaleducyclisme.fr

Siège social : Amicale du Cyclisme
38, rue du Surmelin - 75020 Paris

Correspondance : Didier Béoutis
40, avenue d'Italie - 75013 Paris
courriel : **didierbeoutis@yahoo.fr**

Présidents successifs :
Daniel Gousseau (fondateur), Marcel Laignel, Antonin Magne, Roger Piel, Luis Ocaña, Bernard Thévenet, Jean Bobet, Jean-Marie Leblanc, Marc Madiot.

COMITÉ DE DIRECTION

Président : Marc Madiot
Vice-Président : Philippe Bouvet
Secrétaire général : Didier Béoutis
Secrétaire général adjoint : Marc Papillion
Trésorier : Jean-Jacques Maréchal
Trésorier adjoint : Alain Mathieu

Membres : Philippe Bouvatier, Guy Brault, Serge Laget, Jean Pitallier, Gérard Porte, Christian Tessier.

VÉLO STAR

Directeur de publication :
Marc Madiot

Rédacteur en chef :
Didier Béoutis

Rédacteur en chef-adjoint :
Serge Sury

Comité de rédaction :
Didier Béoutis, Philippe Bouvet, Guy Brault, Serge Laget, Jean-Marie Letailleur, Jean-Jacques Maréchal, Marc Papillion, Gérard Porte, Serge Sury.

Ont également participé à ce numéro :
Gérard Darques, Jean-Michel Linfort, Jean-Jacques Teissèdre.

Illustrateur : **Jean-Michel Linfort.**

Administrateur du site internet :
Didier Béoutis.

Dépôt légal : 4ème trimestre 2021.
ISSN : 1244-1899
© VÉLO STAR. Octobre 2021.

Conception et réalisation technique :
Advence
99-101, avenue Louis Roche
Péripark 92230 Gennevilliers - Bâtiment D2-2
Tél. : +33 (0)1 40 36 10 15

Routeur et expéditions : ESAT DE L'ÉLAN
20-26, passage Trubert-Bellier
75013 PARIS.

LA VIE DE L'AMICALE

Une assemblée générale en « présentiel », le samedi 20 novembre.

L'épidémie de coronavirus nous avait contraints, l'an dernier, à organiser notre assemblée générale par courrier, et à renoncer au banquet. Cette année, notre assemblée générale aura lieu, en « présentiel », le samedi 20 novembre au matin, à *la Maison du Sport français*, à Paris XIIIème. Nous avons réservé pour l'occasion le grand amphithéâtre, avec une « jauge » limitée à 163 personnes (alors que la capacité est de 319 sièges). En revanche, nous avons renoncé, à nouveau au banquet. En effet, la « jauge » dans le grand espace Coubertin est de 80 couverts alors que la capacité est de 250 places. En organisant le banquet, nous aurions fait 80 heureux (comment les sélectionner ?) et encore plus de mécontents. Nous espérons que 2022 verra le retour de la capacité pleine et entière des salles de *la Maison du Sport français*.

Le programme de la matinée sera le suivant :

- à partir de 9 heures 30 : accueil des participants,
- 10 h, ouverture de la séance par Marc Madiot, président,
- rapport moral par Didier Béoutis, secrétaire général,
- rapport financier par Jean-Jacques Maréchal, trésorier,
- intervention du vérificateur aux comptes,
- rapport d'activité de *Vélo-Star* (Ph. Bouvet et D. Béoutis),
- renouvellement du comité directeur,
- questions diverses,
- allocution de clôture, par Marc Madiot.

Renouvellement du comité de direction

Il sera procédé au renouvellement du tiers sortant (quatre membres) du comité de direction. Les membres sortants sont Didier Béoutis, Philippe Bouvet, Marc Madiot et Marc Papillion. Pour être éligible, il faut être adhérent depuis un an au moins, et à jour de sa cotisation. Les mandats sont de trois ans. Les candidatures sont à adresser, par courrier simple, au plus tard le 10 novembre, à notre secrétaire général Didier Béoutis : 40, avenue d'Italie - 75013 Paris (ou à didierbeoutis@yahoo.fr). Un pouvoir donné à un représentant de votre choix, rédigé sur papier libre, peut être adressé à Didier Béoutis.

Didier BÉOUTIS. .

• DÉCÈS DE GEORGES DI LALLO

C'est avec peine que nous avons appris le décès de Georges Di Lallo, survenu dans la nuit du 27 au 28 septembre, à l'âge de 80 ans. D'ascendance italienne, Georges était né à Paris XVIIIème, le 14 juin 1941. Marié à Martine, artiste-peintre, il résidait à Bry-sur-Marne (Val-de-Marne). Il avait fait sa carrière dans l'industrie métallurgique, et plus précisément dans les organisations patronales (directeur des transports à la Fédération française de l'acier, et à l'Association européenne de la sidérurgie-Eurofer). Passionné de cinéma, Georges avait publié, depuis 2011, plusieurs biographies d'acteurs américains (Dean Martin, Errol Flynn, Robert Redford, Kirk Douglas...), certaines en collaboration avec l'historien du cinéma Patrick Brion. Membre de notre comité de direction de 2007 à 2019, il avait publié plusieurs articles dans *Vélo-Star*, et tenu, pendant plusieurs années, la rubrique *"C'est arrivé il y a cinquante ans"* qu'il avait créée, en 2006. . La maladie l'avait contraint, depuis plusieurs années, à limiter ses activités, le conduisant à ne pas renouveler son mandat au comité de direction, en novembre 2019. Ses obsèques ont eu lieu le 6 octobre, en l'église de Bry-sur-Marne, en présence de nombreux amis cyclistes, dont Jean-Marie Leblanc et Jacques Augendre.

SOMMAIRE

La vie de l'Amicale
Les infos du comité directeur 2

Le mot du Président
Marc Madiot 3

C'est arrivé il y a 50 ans
Didier Béoutis 4-5

Évocation
Courses de printemps reportées en automne
Didier Béoutis 6-8

Dossier
La caricature face aux déviances d'une époque
Jean-Michel Linfort 9-12

Entretien : avec Marc Gomez
Jean-Jacques Teissèdre 13 - 15

La saga des équipes
Saint-Raphaël
Serge Sury 16 - 19

Histoire
Ercole Baldini, campionissimo au goût d'inachevé
Didier Béoutis 20-23

Évocation
Tapie, l'homme qui a " révolutionné " le cyclisme
Didier Béoutis 24

Que sont-ils devenus ?
Christian Jourdan, au milieu de ses vignes
Serge Sury 25

Ils nous ont quittés
Jean-Marie Letailleur 26-29

Bibliothèque
Serge Laget 30-31

L'œil de Jean-Michel Linfort 32

Les illustrations de ce numéro sont dues à l'agence *Presse-Sports-L'Équipe*, à Didier Béoutis, Jean-Marie Letailleur, Jean-Michel Linfort, Serge Sury, Jean-Jacques Teissèdre.

Le mot du Président

« GEM », LE PLUS JEUNE D'ENTRE NOUS – ALAPHILIPPE, LE PLUS BRILLANT !

Le fameux maillot St Raphaël-Geminiani est devenu un maillot mythique. Il symbolise l'entrée du cyclisme dans le monde moderne. En effet, les marques extra-sportives s'installèrent, alors, dans l'économie de notre sport. Ce numéro de Vélo-Star retrace les grandes et petites histoires de ce maillot devenu prestigieux. De Geminiani à Anquetil, en passant par Rivière, l'histoire cycliste s'est alors écrite en majuscules. Le dimanche 26 septembre, le Championnat du Monde s'est disputé sur les terres flandriennes, écrin de notre sport. La course au titre suprême anime tous les fantasmes et alimente la chronique chaque année. C'est toujours une journée spéciale pour nous tous ! Grandiose, historique, phénoménale, la course a inscrit dans le marbre un homme qui est bien confirmé dans le club des grands. Il s'est agi, comme vous le savez, de Julian Alaphilippe, le « général » qui a pris l'étendard Arc-en-ciel dans la campagne de Waterloo, qui n'était plus, ce jour-là, pour les Français, une « morne plaine »...

C'est un Maillot difficile à honorer et là, seuls les grands y parviennent, dans le désordre, nous pouvons citer Bobet, Coppi, Van Looy, Merckx, Hinault…et désormais Alaphilippe ! Comment ne pas penser, aussi, à Jean-Pierre Monséré qui a perdu la vie, il y a un peu plus de cinquante ans, drapé du maillot Arc-en-ciel ? Le Mondial a été suivi (grâce ou à cause de la Covid) de Paris-Roubaix. Là aussi, nous pouvons écrire ou réécrire l'histoire. Mais plutôt que d'évoquer les professionnels, avec la victoire de l'Italien Sonny Colbrelli, ou les féminines pour la première fois, je souhaite évoquer le Paris-Roubaix Junior de cette année, remporté par le Norvégien Stian Fredheim, qui n'aurait pas pu avoir lieu sans le soutien financier de l'Amicale. En tant que Président de notre Amicale, je suis fier de cette action. Les anciens que nous sommes sont les premiers à tendre la main à nos jeunes successeurs. Je profite d'avoir la plume pour remercier également l'U.N.C.P, l'AC 2000, la société Cofidis, sans oublier le M.P.C.C, qui transmettent les bonnes valeurs à nos héritiers cyclistes. Et une grosse pensée pour notre ami Philippe Bouvet qui a longtemps porté la plume de Vélo Star. Merci Philippe ! Et, à bientôt, pour notre assemblée générale, cette année, le 20 novembre, en « présentiel ».

Marc MADIOT.

1971	Cyclisme	Autres sports et actualités
AOÛT	24 juillet au 8 août : Joachim Agostinho remporte le Tour du Portugal, devant ses compatriotes Bernardino et Mendes. 5 au 9 août : Devancé, le 5, dans Paris-Auxerre amateurs par André Corbeau, Guy Sibille prend sa revanche en remportant, devant Régis Ovion, le Tour de l'Yonne (7 au 9). ------ 25 au 31 août : Sur la piste de Varèse (Italie), victoires, aux championnats du monde sur piste, du Néerlandais Leyn Loevesyn et de Daniel Morelon (vitesse pro. et amateur), et, aussi, du Belge Dirk Baert (devant Ch. Grosskost) et du Colombien Martin « Cochise » Rodriguez (poursuite pro. et amateur).	1er août : Le Grand prix d'Allemagne de Formule 1, à Hockenheim, est remporté par le Britannique Jacky Stewart (Tyrell-Ford) devant le Français François Cevert. ------ 13 août : Décès, à 37 ans, du saxophoniste afro-américain King Curtis. ------ 15 août : le Président américain Richard Nixon annonce la suspension de la convertibilité du dollar. ------ 31 août : Mise en service du réacteur à haut flux de l'institut Laue-Langevin, à Grenoble.
SEPTEMBRE	4 et 5 septembre : Sur le circuit de Mendrisio (Suisse tessinoise), le Français Régis Ovion remporte le championnat de monde sur route des amateurs, devançant, dans un sprint à dix, le Belge Freddy Maertens. Le lendemain, le Belge Merckx gagne l'épreuve des professionnels, devant Gimondi *(focus ci-contre)*. ------ 12 septembre : Prévu ce jour, Bordeaux-Paris n'a finalement pas été organisé, en raison du nombre trop faible d'inscrits (huit). ------ 15 au 19 septembre : Luis Ocaña est vainqueur du Tour de Catalogne. ------ 22 au 25 septembre : Guido Reybroeck inaugure le palmarès du Tour de la Nouvelle-France, organisé au Québec, première course outre-Atlantique à accueillir des professionnels des pays européens. ------ 16 au 26 septembre : Régis Ovion remporte magistralement le Tour de l'Avenir, après deux victoires dans les Alpes et contre la montre. Il précède le Néerlandais Fedor Den Hertog de 13mn 25s et le Tchèque Jiří Háva de 17mn 35s.	2 au 4 septembre : Organisés à Ludwigshafen (R.F.A.), les championnats du monde de judo consacrent le Japonais Masatoshi Shinomaki. ------ 11 septembre : Décès, à 77 ans, de Nikita Krouthtchev, ancien dirigeant soviétique. ------ 13 septembre : Mort du maréchal chinois Lin Piao, accusé de préparer un coup d'État contre Mao Zedong. ------ 22 au 25 septembre : Rencontre, à Belgrade, du dirigeant yougoslave Josip Broz Tito et du dirigeant soviétique Leonide Brejnev. ------ 25 septembre -1er octobre : Organisés à Milan, les championnats d'Europe de volley-ball (hommes et femmes) sont remportés, dans chaque catégorie, par l'U.R.S.S..
OCTOBRE	3 octobre : Le jeune Belge Rik Van Linden (22 ans) remporte Paris-Tours, en réglant, au sprint, Basso, Karstens, Godefroot, Guimard. ------ 6 et 9 octobre : Vainqueur, devant De Geest et Pingeon, de la Coppa Agostoni, Franco Bitossi terminera trois jours plus tard, 2ème du Tour de Lombardie, devancé de 3mn 31s par Merckx. ------ 13 au 17 octobre : Poulidor, à 35 ans et demi, ouvre le palmarès de l'Étoile des espoirs, une compétition organisée autour de Vichy, réservée, en principe, aux jeunes professionnels... ------ 24 octobre : Luis Ocaña remporte le Grand-Prix des Nations (76 km), devant Zoëtemelk et Mortensen. L'épreuve des amateurs revient au Suisse Gilbert Bischoff.	1er octobre : Le Brésilien Jörg Bruder remporte le championnat du monde de voile sur Finn, organisé à Toronto (Canada). ------ 3 octobre : Organisé à Indianapolis, le Grand-Prix des États-Unis de Formule 1 est gagné par le Français François Cevert (*Tyrell-Ford*) qui devance le Suisse Jo Siffert. ------ 10 octobre : Décès, à 73 ans, du romancier Philippe Hériat, auteur à succès de la saga familiale *Les Boussardel*. ------ 21 octobre : Le poète chilien Pedro Neruda reçoit le prix Nobel de littérature.

Didier BÉOUTIS

CHAMPIONNATS DU MONDE 1971, À MENDRISIO :

OVION (AMATEURS) - MERCKX (PROFESSIONNELS)

Après trois échecs successifs, Eddy Merckx souhaitait ardemment renouer avec le succès dans le championnat du monde, surtout après une campagne des « classiques » contestée et un Tour de France victorieux, mais terni par la chute d'Ocaña Le profil du parcours de Mendrisio (un circuit difficile à parcourir seize fois -soit 268 km- avec une dure côte de 2 km) allait servir ses desseins. Après l'échec d'une échappée initiale de près de 200 km animée par Bitossi, Zoëtemelk, Cavalcanti et contrôlée par Swerts, Eddy Merckx prit les choses en mains en démarrant à 60 km de l'arrivée. Cinq hommes purent, alors, le suivre : Gimondi, Guimard, Mortensen, Pintens, Polidori. Se méfiant des qualités de finisseur de Guimard, Merckx parvint à se dégager de ce groupe, suivi de Gimondi, qu'il devança nettement au sprint. Guimard ne put que terminer à la 3ème place, à 1mn 13s, devançant, au sprint, Polidori, Pintens et Mortensen. La veille, le championnat des amateurs s'était déroulé sur un parcours plus court (188 km). Dix coureurs s'étaient présentés sur la ligne d'arrivée, le Français Régis Ovion remportant le sprint, devant le pourtant très rapide Freddy Maertens, l'Espagnol José-Luis Viejo, et le Polonais Szurkowski.

Merckx lève les bras devant Gimondi, comme l'avait fait Ovion, la veille, devant Maertens.

CLASSEMENTS DES CHAMPIONNATS DU MONDE SUR ROUTE 1971

Amateurs : 1er *Régis Ovion (France), les 188 km en 4h 03mn 53s (moy. 41,328 km/h)* • 2ème *Freddy Maertens (Belg.)* • 3ème *José-Luis Viejo (Esp)* • 4ème *Ryszard Szurkowski (Pol)* • 5ème *Dieter Koslar (RFA) – 99 classés...*

Professionnels : 1er *Eddy Merckx (Belgique/Molteni), les 268,8 km en 6h 39mn 06s (moy. 40,41 km/h)* • 2ème *Gimondi (Italie/Salvarani), mt* • 3ème *Guimard (France/Fagor-Mercier) à 1mn 13s* • 4ème *Polidori (It/S.C.I.C)* • 5ème *Pintens (Belg/Hertekamp-Magniflex)* • 6ème *Mortensen (Dan/Bic)* • 7ème *Dancelli (It/S.C.I.C)) à 6mn 51s* • 8ème *Verbeeck (Belg/Watneys) mt (...)* • 57ème *et dernier Vifian (CH/G.B.C-Zimba) à 14mn 13s - 93 partants*

Ils nous ont rejoints...

Nouveaux membres	Parrains	Nouveaux membres	Parrains
AGNOLUTTO Christophe	SURY Serge	**GAMBERT** Éric	DUCHEMIN Marcel
CARLETTI Joseph	DARQUES Gérard	**GOMEZ** Marc	TEISSÈDRE Jean-Jacques
DROLLÉE Loïc	PAPILLION Marc	**SOSTEGNI** Raymond *« La Pédale Joyeuse-Marseille »*	NATALI Jean-Louis
FOURREAU Daniel	BÉOUTIS Didier	**VIGIER** Gérard	TEISSÈDRE Jean-Jacques

Courses de Printemps
reportées en automne

Reportée l'an dernier à l'automne, pour cause de coronavirus, puis finalement annulée, Paris-Roubaix est programmée, cette année, le dimanche 3 octobre. Ce sera la première fois, dans son histoire, que la «grande classique» du printemps -longtemps surnommée «la Pascale» - aura lieu à l'automne. L'an dernier, l'arrêt des compétitions, à cause de la pandémie, après Paris-Nice, a eu pour conséquence de décaler Tours et classiques en été et automne, mais sans conséquences fâcheuses, car c'est l'ensemble du programme printanier qui s'est trouvé reporté de plusieurs mois.

Ainsi, ont eu lieu ; Milan-San Remo le 8 août, Flèche wallonne le 30 septembre ; Liège-Bastogne-Liège le 4 octobre Gand-Wevelgem le 11 octobre, Tour des Flandres le 18 octobre. Toutes ces classiques ont donc bénéficié de la participation qu'elles auraient eu, si elles s'étaient déroulées au printemps. Ces courses ont retrouvé, en 2021, leurs dates printanières. Quant aux Grands Tours, ils ont été reportés, en 2020, aux périodes suivantes : Tour de France, 29 août au 20 septembre ; Tour d'Italie, 3 au 25 octobre ; Tour d'Espagne, 30 octobre au 10 novembre. Seule, la Vuelta a été lésée, contrainte de supprimer ses premières étapes qui auraient occasionné un chevauchement avec le Tour d'Italie...

Dans le passé, plusieurs compétitions cyclistes ont été déplacées, de façon plus pérenne, du printemps à la fin de l'été ou à l'automne, pour des raisons d'encombrement du calendrier printanier ou d'évènements extérieurs (mai 1968). On évoquera les plus prestigieuses de ces courses, et les conséquences de ces reports.

Paris-Tours : de 1906 à 1910, puis à partir de 1951, avec succès

Créée en 1896, Paris-Tours vit sa première édition se disputer le 17 mai, avant d'être organisée, à cinq reprises, de 1906 à 1910, au mois de septembre. À partir de 1911, la course trouva sa place au printemps, disputée généralement fin avril-début mai. En 1951, afin de désengorger un calendrier printanier très dense, les organisateurs de la course -*L'Équipe* et *Le Parisien libéré*- décidèrent de la déplacer à l'automne, en l'occurrence le 7 octobre, après le championnat du monde et le Grand prix des Nations (respectivement les 2 et 16 septembre), et avant le Tour de Lombardie (21 octobre). Paris-Tours a ainsi trouvé sa place, sans perdre de son importance. Jacques Dupont remporta cette édition automnale de 1951, devant Martini et Redolfi. Depuis lors, la « course des lévriers », disputée le deuxième dimanche d'octobre, qui a notamment révélé les jeunes sprinters Wouters

Photos 1-2-3 : Pogačar (Tour), Hart (Giro), Roglic (Vuelta) : trois beaux vainqueurs des Grands Tours 2020.

(1961), Reybrouck (1964), Van Linden (1971) conserve son intérêt, bien que classée, par l'U.C.I., dans la catégorie seconde des courses « ProSéries ».

Bordeaux-Paris : 1953-1954 puis 1968 à 1970, sans amélioration !

Le premier « Bordeaux-Paris » eut lieu les 23 et 24 mai 1891, puis les éditions suivantes, jusqu'en 1952, se sont déroulées lors de la deuxième moitié de mai et le début de juin. Le *Marathon de la Route* est, par sa longue distance, une épreuve printanière, sollicitant les forces de coureurs encore frais en première partie de saison. Mais, au fil des années, les organisateurs constatèrent l'absence régulière des grandes vedettes, qui, à cette époque de l'année, pensaient plutôt au Dauphiné et au Tour de France. De plus, organisé pendant le Tour d'Italie, la course était privée de toute participation transalpine. Enfin, Bordeaux-Paris exige une préparation spécifique -de longs entraînements derrière engins à moteur-, peu compatible avec le calendrier des courses et les sollicitations des directeurs sportifs.

Van Springel, vainqueur, en 1970
du dernier Bordeaux-Paris disputé en septembre.

Avec les intentions, en début de saison, de courir Bordeaux-Paris, on pouvait constituer un important peloton de coureurs, qui, finalement renonçaient, au fil des mois, devant les contraintes de l'épreuve. On disait d'ailleurs que Bordeaux-Paris et le Tour de France étaient incompatibles, la même année. C'est ainsi qu'en 1953 -deux ans après le report de Paris-Tours-, les mêmes organisateurs fixèrent la course au 20 septembre. Alors que l'édition printanière de 1952 avait attiré 13 coureurs, huit hommes seulement se présentèrent, le 20 septembre 1953, au départ des Quatre Pavillons, à Bordeaux. Des habitués -Van Est, Diot, Ockers-, auxquels s'était joint un seul « grand », en la personne de Ferdi Kübler, qui, d'ailleurs, remporta l'épreuve. L'année suivante, le 5 septembre 1954, ils étaient onze, l'attraction principale consistant en la présence d'un Italien, en l'occurrence Fiorenzo Magni. Bernard Gauthier y remporta sa deuxième victoire, devant Van Est et Magni.

Déçus par l'absence de vedettes en septembre, les organisateurs fixèrent Bordeaux-Paris 1955 au 5 juin... une épreuve qui fut finalement annulée, devant le constat d'un effectif trop restreint, dépourvu de vedettes. Bordeaux-Paris eut lieu, de 1956 à 1967, au printemps. Les évènements de mai 1968 ayant empêché la tenue de la course à la date prévue du 26 mai, les organisateurs la reportèrent au 8 septembre. Onze partants, cinq arrivants, quatre classés, l'inattendu Belge Émile Bodart, l'emportant devant Delisle, Wolfshohl et Foré... Disputée le 7 septembre, l'édition de 1969 fut « sauvée » par la victoire de Walter Godefroot, devant Jan Janssen. Celle de 1970, courue le 6 septembre, fut celle du premier des sept succès d'Hermann Van Springel, qui devançait Lucien Aimar. Prévue le, 12 septembre, l'édition de 1971 fut annulée, faute d'un nombre suffisant d'inscrits. Il en fut de même, en 1972, l'épreuve devant avoir lieu le 3 septembre. Les organisateurs en revinrent donc, en 1973, à un Bordeaux-Paris printanier (27 mai), qui le resta jusqu'à sa dernière édition, en 1988. Printanier ou estival, Bordeaux-Paris était, de toute façon, condamnée à disparaître.

Tour de l'Avenir : depuis 1968, avec succès

Lorsque Jacques Goddet et Jacques Marchand créèrent le Tour de l'Avenir, en 1961, l'épreuve, réservée aux amateurs et plus courte que le Tour de France, était adossée à la grande épreuve de juillet, les étapes partant et arrivant deux heures avant celles de la « Grande boucle ». Estimant, après sept éditions, que le Tour de l'Avenir pouvait voler de ses propres ailes, les organisateurs placèrent l'édition de 1968, sur un parcours Thonon-Nancy, du 7 au 16 juin, soit dans la quinzaine précédant le départ du Tour de France, fixé au 27 juin. Les évènements de mai contraignirent les organisateurs à reporter l'épreuve du 13 au 22 septembre, avant les Jeux olympiques de Mexico. Cette édition constitua un succès avec le trio français vainqueur Boulard-Bouloux-Parenteau. Désormais adulte, Le Tour de l'Avenir (qui deviendra, de 1986 à 1990, Tour de la Communauté européenne) put, dès lors, prospérer, en septembre, en toute autonomie, avec les succès notamment de Zoetemelk, Ovion, Soukhoroutchenkov, LeMond, Indurain, Madiot, Fignon, Quintana, Pogačar...

Jean-Pierre Boulard
et Régis Ovion,
deux beaux vainqueurs
du Tour de l'Avenir.

Paris-Bruxelles, depuis 1973

Paris-Bruxelles, créée en 1893, était organisée traditionnellement le dernier dimanche d'avril, une semaine après Paris-Roubaix, dont elle constituait une sorte de revanche. Confrontée à des difficultés notamment d'utilisation du réseau routier, la course fut suspendue, de 1967 à 1972. Quand la « classique des deux capitales » fut à nouveau organisée, en 1973, elle fut placée le 26 septembre, quatre jours avant Paris-Tours.

Depuis lors, Paris-Bruxelles est organisée dans la première quinzaine de septembre, et s'honore de compter, à son palmarès, notamment Merckx, De Vlaeminck, McEwen, Greipel, tout en étant classée dans les « ProSéries »...

luation de la course au classement international F.I.C.P. Ceux-ci ne regrettèrent point leur décision, la Vuelta ayant, en quelques années, rejoint -voire dépassé- en notoriété, le Tour d'Italie, présentant, chaque année, un caractère véritablement international, comme l'attestent les duels entre « Grands », et les victoires de Contador, Valverde, Nibali, Quintana, Froome, Yates, Roglic...

Force est donc de constater que, hormis Bordeaux-Paris de toute façon condamnée, les épreuves printanières reportées à l'automne y ont maintenu, voire acquis un rayonnement supplémentaire, participant aussi à un nécessaire rééquilibrage du calendrier international.

Didier BÉOUTIS.

Merckx a ouvert, en 1973, le palmarès d'un Paris-Bruxelles désormais automnal.

Jalabert, vainqueur en 1995,
de la première Vuelta courue en septembre.

Tour d'Espagne : depuis 1995, avec grand succès

Créée en 1935, mais disputée de façon continue depuis 1955, la Vuelta a España s'est peu à peu affirmée comme le troisième « grand Tour », après ceux de France (1903) et d'Italie (1909). Après des débuts discrets, la Vuelta, organisée lors de la dernière semaine d'avril et la première quinzaine de mai, s'ouvrit, à partir des années soixante, à de grands champions étrangers -un ou deux par an-, venant, pour certains, y chercher, après des succès dans les Tours de France et d'Italie, une victoire dans le troisième grand Tour (Anquetil en 1963, Gimondi en 1968, Merckx en 1973...). Toutefois, le Tour d'Espagne souffrait de la proximité avec le Tour d'Italie. Une semaine seulement séparait l'arrivée de la Vuelta et le départ du Giro. Ce qui était acceptable à l'époque où le Tour d'Espagne se contentait d'une seule vedette ne l'était plus, lorsque la course faisait appel à plusieurs grands leaders. Les organisateurs de la Vuelta acceptèrent donc ce report de date en septembre, obtenant, en prime, une réévaluation de la course au classement international F.I.C.P. Ceux-ci ne regrettèrent point leur décision, la Vuelta ayant, en quelques années, rejoint -voire dépassé- en notoriété, le Tour d'Italie, présentant, chaque année, un caractère véritablement international, comme l'attestent les duels entre « Grands », et les victoires de Contador, Valverde, Nibali, Quintana, Froome, Yates, Roglic...

Dans ce premier Tour d'Espagne 1995 disputé en été,
Richard Virenque (5ème, équipe *Lotus-Festina*) et
Laurent Jalabert (1er, équipe *Once*) étaient concurrents.

par Jean-Michel Linfort

LA CARICATURE FACE AUX DÉVIANCES D'UNE ÉPOQUE

Ce cinquième et dernier volet achève notre étude sur le Tour de France vu par les dessinateurs. Qui ont dû s'adapter et changer de style au gré des scandales liés notamment au dopage et ses années noires.

Depuis les dernières décennies du 20ème siècle jusqu'au début du troisième millénaire, le dessin sportif qui a longtemps ensoleillé la Grande boucle de son pompon artistique est rattrapé lui aussi par les brumes des temps qui courent…

L'ombre du doute s'agrandit. La terre cycliste se met à trembler. La mystique cycliste est mise à mal et perd l'éclat de ses éclairages primitifs. L'anatomie des déviances intimes d'un cyclisme mondialisé va prendre le pas sur la vision nostalgique jusqu'alors présente dans ce sport mémoriel. Les dessinateurs se mettent au diapason de l'actualité et de l'atmosphère délétère introduite par le dopage. Le dessin de presse sportif résiste mais le ton du discours a changé, envahi durement par un sentiment généralisé de déréliction. L'étoffe des héros vacille quand les champions et leurs pourfendeurs découvrent que la mélancolie qui s'est installée dans le peloton n'est plus ce doux « bonheur d'être triste ». Frottée à l'évolution des médias, aux nouvelles images et à une télévision bientôt omniprésente, la caricature va connaître elle-même de profonds bouleversements, en prise avec les miasmes et les convulsions du cyclisme désormais dans l'air du temps.

Une image écornée

Avec Pellos qui pose son crayon presque centenaire, c'est toute une époque qui disparaît. La roue tourne… Le journal *L'Équipe* fidèle à son passé et à l'héritage de Dero entend maintenir le rang et le métier de dessinateur-éditorialiste qui papouillera à l'aise et sans entrave. Il ne trouvera pas meilleur complice qu'avec Bernard Chenez passé par *Le Monde* et excellent dans la satire sociétale. En parallèle et en famille, entre *Vélo Magazine* et *L'Équipe mag*, c'est toute une cohorte d'illustrateurs, la plupart éloignés de la caricature au sens strict du terme, qui approchera d'une pointe acérée et insolente les postures entamées du cyclisme : Chenez chef de file à *L'Équipe* réinvente le dessin à la Une et va imposer son empreinte avec un humour aux arêtes vives.

Quand la justice s'en mêle, ce n'est facile pour personne.
Mais le peloton a souvent du mal à comprendre
que ses us et coutumes maléfiques doivent changer.

De son temps, déjà, Pellos écornait le Tour pour souligner combien le scandale plane parfois au-dessus du peloton.

Chenez pose les vraies questions : et si Lance Armstrong précipitait le cyclisme dans le vide ?

Le personnage sympathique et parfois apathique de Jalabert avait inspiré Chenez. Quand il s'agit de mettre son portrait en couleur, Hugot est son alter ego.

En s'attaquant avec efficacité au décrassage notoire et au déboulonnage des élites du peloton et de leur religion, il montrera tout son savoir-faire pour coller à son époque tourmentée. Ébranlé par ses propres dérives, le sport cycliste subit de plein fouet les travers de la société et Chenez pique comme avec le dopage là où ça fait mal… L'Évangile du Tour est vite écorné, mis à la moulinette, l'ego sportif étale ses failles dans une surenchère régressive. Sa mise en forme plastique et filiforme tirée de l'art numérique a la compacité sèche et métaphorique. Chenez nourrit intuitivement sa marque de chaudronnier d'art qu'il fut dans une autre vie en martelant savamment la plaque humaine. Son regard digital révèle l'envers des choses au sein du peloton. Malicieux dans l'affaire *Festina*, il voit la robe récalcitrante du magistrat instructeur se prendre dans les rayons…

Chenez aura en toutes occasions le sens du désastre qui se joue mais adhère au début d'un péplum avec le retour d'Armstrong dans le Tour 1999. Avec une extrême économie graphique, une palette saturée de couleurs mates, il verra dans Armstrong gagnant son cinquième Tour de France (en 2003) une forme d'excroissance texane qui n'en est pas moins un nouveau département français ! Il découragera tout lyrisme déplacé mais s'attendrit pour Jalabert et se lance comme un bon copain dans une « Jalala story » en forme de fiction animalière (le fameux panda). Le dessin de Chenez aimera tout particulièrement retrouver le faciès des montagnes, un syndrome pictural en forme d'hommage appuyé à Pellos. Dans tous les cas, Chenez a vu juste très tôt en restant le témoin à charge d'une époque qui enchaînait des Tours où « l'on connaissait le parcours sans savoir où l'on allait. »

L'éthique ou le chaos

D'autres, comme Pichon, Bridenne, Lefred-Thouron, Coutelis, Blachon, Hugot changent ensemble l'image du sport cycliste confronté à l'alternative : l'éthique ou le chaos. Le dessin de presse inscrit à jamais – on l'a vu – dans la nostalgie cycliste a donc vécu. Déjà, Pellos n'hésitait pas après le décès de Simpson au Ventoux à titrer l'un de ses dessins : *« Ils prennent tous quelque chose »*, c'est dire que les Tours à problèmes n'en avaient pas fini avec le « malheur des cyclistes » et toute une nouvelle génération de snippers de la feuille, nourrie des carambolages du sport truqué, s'apprête à cartonner sur le thème du cyclisme gonflé au sérum. Pichon va jouer à saute-podium ni grinçant ni torturé, il a la touche cocasse et acidulée. Démarqué

L'affaire *Festina* laisse des traces, et Richard Virenque cristallise sur sa personne – et son maillot à pois – les soupçons de dopage. Bridenne tousse sur la formule sanguine…

Si l'ambiance du Tour a beaucoup changé au fil des affaires de dopage, le décor reste intemporel. Et c'est l'occasion pour Chenez de rendre hommage aux montagnes patibulaires de Pellos.

D'humeur poétique et bienveillante, Pierre Charles, alias *Pic*, dresse la généalogie des Tours à l'ancienne.

Selon Blachon, les spectateurs se sont faits une raison. Ils ne croient plus au Tour à l'eau claire...

d'un humour corrosif traitant la « petite reine » comme le ferait un tortionnaire bienveillant, il est un poète avisé de la paranoïa du vélo. Bridenne, lui, s'applique délicatement à cibler « l'homo cyclabus » et brouille les pistes. Il emprunte à la poétique lunaire de Sempé dans une sensualité amoureuse et une esthétique souriante. Ses écarts le propulsent dans un romantisme égaré. Tel le peloton qui répond aux tags qui fleurissent sur la route : « l'écrit a encore de beaux restes. » Ou tel ce père à son fils devant un maillot à pois rouges pointant les transfusions sanguines : *« Çà, c'est l'année où il y avait beaucoup de globules rouges sur le Tour... »*

Un humour disloqué

Avec Lefred-Thouron venu du Canard enchaîné, un trait flasque et laconique exécute une humanité sportive triste et fatiguée. Son dessin caoutchouteux, une écriture elliptique, vont porter le livre désabusé d'un univers jugé crade, prêt à recracher une bêtise désespérante quand « la vie est une tartine d'EPO ». De son côté, Blachon à la drôlerie philosophe est le maître absolu d'une réflexion détournée sur la beauté insolite et musicale du sport, au sourire technicolor d'une chanson de geste caustique. Une lumière douce et fraternelle accompagne les actes de discordance et leur délire. Cet artiste de l'émerveillement a interrogé la beauté irréelle du sport avec une tendresse harmonieuse qui frôle les petits chaos de la vie pour s'en tenir à un cheminement poétique. Face au précipice de la montagne vers lequel le Tour fonce tout droit, le reporter interroge le champion : *« Alors, cette fin de Tour de France, vous la voyez comment ? »*

Hugot jouera à saute-moutons avec Chenez pour perpétuer un art chirurgical. Sans borne pour enterrer un cyclisme déglingué et confirmant la tournure abîmée de la gloire cycliste. Cultivant l'humour disloqué, dépressurisé, caractérisé par une pointe acerbe qui a le vitriol en tête avec des saynètes encapsulées au charme décousu, son langage d'apocalypse répond à « ceux qui ne croient plus au Père vélo... ».

À la suite de l'affaire Landis, vainqueur du Tour déclassé pour dopage (2006), la déprime s'est accentuée chez Hugot après dix ans de collaboration à Velomag. Le Tour contemporain n'en finira malgré tout jamais de faire le tour de sa riche histoire, reprenant ponctuellement sa respiration dans la bande dessinée de Serres à Lax. Un constat s'impose : le dessin aura su composer avec des modulations littéraires de haute volée et la plume étincelante des grands journalistes. L'art des photographes qui firent vivre l'épopée jusqu'à l'apoplexie a également accompagné le dessin sportif qui s'est tenu avec ardeur à sa tâche au nom de toutes les expressions artistiques réunies au sein d'une longue culture cycliste. Même à *Vélo Star,* le regard brillant de Pierre Charles, dit *Pic,* aura été unique, brûlant d'un talent rare qui fait honneur à Pellos qu'il avait côtoyé. Alors que l'image du sport cycliste a évolué face aux épreuves, comment concevoir que la geste d'un sport aussi héroïque puisse perdre à jamais la trace des chromistes d'antan et donc leur héritage ? Comment ces passeurs de mémoire en viendraient-ils à ne pas nous manquer ?

Antoine Blondin lui-même insistait sur un point : *« Pour ce qui est de la peinture, la palette nous voilà ! »* Ces images et les sentiments que dégage la course ne sauraient être qu'impressionnistes ! À ce propos, certaines couleurs de la course ont bien changé. Celle du Maillot jaune a pu se trouver menacée de noircissement ou de brunissement. Mais après tout, même Van Gogh fut, lui aussi, confronté aux déconvenues du jaune de chrome, trop fugace à la lumière. Alors regrettons qu'à l'image d'une souffrance collective, nombre de dessinateurs trop vite résignés face au sport en proie à ses démons, se soient emportés à toute allure vers d'autres sujets de société, mais ceci est une autre histoire.

Jean-Michel LINFORT.

L'OUVRAGE DE RÉFÉRENCE

Pour nos lecteurs de *Vélo Star*, l'ouvrage de Jean-Michel Linfort ***« Le grand livre des illustrateurs, dessinateurs et caricaturistes du Tour de France »***, préfacé par Jean-Marie Leblanc et Christian Prudhomme, est cédé au prix réduit exceptionnel de **40 €** (**+** les frais d'envoi) accompagné d'un dessin original.
Cet ouvrage collector et de référence a obtenu ***le Prix du Plus beau livre sportif*** décerné par les Écrivains sportifs.
Les commandes sont à adresser à l'auteur :
Jean-Michel Linfort - Sudrat - 24660 Sanilhac.
Adresse électronique : linfort.jean-michel@orange.fr

Né le 10 septembre 1954 à Rennes, Marc Gomez est passé professionnel à 27 ans, en 1982. Il est entré dans la légende en remportant Milan-San Remo. Il a également été champion de France et s'est illustré au Tour d'Espagne, où il a porté plusieurs fois le maillot amarillo. Vainqueur du Tour de Suède et d'une dizaine d'autres courses en huit saisons professionnelles, Marc Gomez était un coureur talentueux et attachant. Il est l'une des figures du cyclisme français et international.

MARC GOMEZ,

UN CHAMPION ATYPIQUE

VÉLO STAR : ***En 1978, vous courriez dans les rangs amateurs. À l'issue d'une course, vous avez pris une décision surprenante. Que s'est-il passé ?***

À l'arrivée du Tour d'Ile-et-Vilaine 1978, je fais deuxième, battu par un coureur bien plus jeune que moi, un certain Marc Madiot ! Cette épreuve me tenait à cœur, car elle était organisée par mon club. Déçu par ma performance, j'ai décidé de ne plus me raser jusqu'à ce que j'en gagne une belle. Pendant plusieurs mois, j'ai été le seul barbu du peloton !

En 1979, j'ai gagné Bordeaux-Saintes. À l'issue de la course, le colonel Marillier, directeur des équipes de France, est venu m'annoncer ma sélection pour le Tour de Yougoslavie. De façon très subtile, il m'a suggéré d'y venir... rasé. Venant de remporter une course importante, je me suis senti libéré de mon engagement, et j'ai repris mon rasoir. Je n'ai pas perdu mon influx puisque j'ai gagné la 1ère étape du Tour de Yougoslavie, ce qui m'a permis de porter le maillot de leader pendant 3 jours.

Barbu, à la suite d'un pari.

VÉLO STAR : ***Vous êtes passé professionnel à 27 ans. Comment s'explique ce passage tardif chez les pros ?***

Il y a plusieurs raisons à cela. Mes parents voulaient que je donne la priorité aux études. Après le Bac, j'ai continué et j'ai obtenu un D.U.T. à 20 ans. Pendant cette période-là, je m'entraînais moins que les autres et cela se ressentait en course, je n'étais pas toujours au niveau des meilleurs. Ensuite, le service militaire est arrivé. Contrairement à ce que j'espérais, je n'ai pas été pistonné. J'ai été incorporé dans une compagnie de combat. Par la force des choses, je me suis éloigné du cyclisme pendant un an. De retour de l'armée, j'ai trouvé du travail. Je livrais chaque matin, entre 4 et 8 heures, le journal Ouest-France dans la boîte aux lettres des abonnés. Cet emploi me permettait de gagner ma vie, et me laissait du temps libre pour m'entrainer l'après-midi. Je me suis alors mis à progresser, chaque année je franchissais un seuil, jusqu'à figurer parmi les meilleurs amateurs à partir de 1979. J'avais alors 25 ans.

VÉLO STAR : ***C'est l'équipe Wolber qui vous a engagé. Qui est à l'origine de votre recrutement ?***

« Par la force des choses, je me suis éloigné du cyclisme pendant un an »

Avant de passer pro, j'avais entendu dire que Cyrille Guimard m'avait eu à l'œil, mais me trouvant un peu trop âgé, et donc avec une marge de progression réduite par rapport à un coureur plus jeune, il n'avait pas donné suite. Quand on connaît le nombre d'excellents coureurs découverts par Cyrille, on imagine sans peine que son raisonnement était bon. Fort heureusement, il y a toujours des exceptions, j'en ai été une. Marcel Boishardy, Rennais comme moi, me suivait, il m'a vu progresser, il a cru en moi et m'a proposé de signer pro chez Wolber.

VÉLO STAR : Milan-Sanremo était votre première grande course en ligne internationale. Quelle était votre ambition au départ à Milan ?

Nouveau venu dans le peloton professionnel, j'avais l'intention de ne pas rester anonyme lors de cette première course internationale. Je l'avais annoncé à mon épouse quelques jours avant de partir pour Milan. Sur place, je suis allé prendre conseil auprès d'un ancien, Maurice Le Guilloux. Maurice m'a dit « Si tu veux te montrer, c'est simple, prends la première échappée. Il y en a toujours une et, en principe, elle va loin avant que les cadors ne se mettent en route ». J'ai écouté ses conseils, tout le monde connait la suite, le résultat est allé bien au-delà de mes espérances.

« Si tu veux te montrer, c'est simple, prends la première échappée… »

VÉLO STAR : Racontez-nous le déroulement de la course !

Il y avait du beau monde au départ. Moser, Saronni, De Vlaeminck, Argentin, Contini, Raas, LeMond, Kelly, Kuiper et d'autres voulaient s'adjuger la première classique internationale de la saison. Il faisait froid, en plus des 297 kilomètres au programme, les organisateurs avaient durci le final en ajoutant, pour la première fois, la Cipressa, avant le Poggio. Un premier coup était parti dès le départ, il a été immédiatement repris. Nous avons contré peu après et nous sommes sortis à 13, neuf Italiens, un Belge et trois Français : Alain Bondue, Pascal Guyot et moi. Nous nous sommes bien entendus, le froid et la pluie nous incitaient à prendre des relais vigoureux. Travaillant pour son leader, Pascal Guyot était celui qui en faisait le plus. Il sera le premier à décrocher. Notre avance maximale a été de onze minutes. Petit à petit le peloton s'est mis à pousser. Son passif était de neuf minutes à Finale Ligure, au kilomètre 210, puis cinq dans le Capo Cervo, quatre à l'entrée d'Imperia, et trois à 20 kilomètres de l'arrivée.

Vainqueur inattendu de Milan-San Remo, en 1982 après avoir lâché Alain Bondue.

VÉLO STAR : À quel moment avez-vous commencé à entrevoir une possible victoire ?

Nous n'étions plus que huit le long de la mer. La température (20°C) n'avait plus rien à voir avec celle des premières heures. En haut du Capo Berta, nous étions quatre, Bondue, les Italiens Delle Case, Bortolotto et moi. Au sommet de la Cipressa, j'ai sprinté pour faire la prime, je suis passé en tête et me suis lancé dans la descente. Il restait 18 kilomètres à parcourir. Delle Case avait été distancé, Bondue et Bortolotto étaient à 200 mètres. Seul Bondue a pu revenir sur moi. Vu la force qu'il dégageait quand il prenait les relais, je me dis qu'il me serait difficile de le décramponner, j'ai alors entrevu une arrivée au sprint. Nous avons monté le Poggio ensemble. Alain est passé en tête au sommet, mais il a glissé dans le premier virage de la descente. Il a déchaussé et perdu 10 mètres. Dans le virage suivant, humide lui aussi, il a glissé à nouveau, il s'est alors crispé et a perdu confiance. J'avais 50 mètres d'avance, j'ai roulé sans me retourner jusqu'à la Via Roma. Après plus de 290 km d'échappée, j'ai pu lever les bras, ou plutôt le petit doigt. Un clin d'œil à Eddy Merckx qui avait célébré, avec ses doigts, ses 5ème et 7ème victoires sur la classique.

VÉLO STAR : Quelques semaines plus tard, vous avez disputé le Tour d'Espagne. Cette épreuve vous tenait-elle plus particulièrement à cœur ?

J'ai remporté 3 étapes sur la Vuelta, une en 1982 avec le maillot Wolber, et deux en 1986 lorsque je courais chez Reynolds. C'est le grand Tour sur lequel je me suis le plus illustré, mais ma motivation était la même sur le Giro ou sur le Tour de France. Originaires de la région de Santander, mes parents suivaient les étapes de la Vuelta qui s'y déroulaient. En 1982, pour mon premier Tour d'Espagne, j'ai remporté le prologue contre la montre (6 km) qui se courait à Saint-Jacques-de-Compostelle, j'ai donc été leader de la Vuelta. Je le suis resté pendant 4 jours. À Santander, à l'issue de la 3ème étape, je suis monté sur le podium pour revêtir un nouveau maillot amarillo. Je l'ai endossé devant mes parents, de nombreux membres de la famille et des amis. Ce fut un moment fort en émotion.

VÉLO STAR : Parmi vos succès figure le championnat de France 1983. Le titre national constituait-il un objectif ?

Chaque professionnel rêve du titre. Après, la nature du circuit et les conditions de course décident parfois du résultat. Le tracé de Carcassonne n'était pas particulièrement difficile. Il avait deux bosses, une très roulante près de l'arrivée, une autre plus

difficile en raison du revêtement à l'autre bout du circuit. À une quarantaine de kilomètres de l'arrivée, Jacques Michaux a attaqué. Dominique Arnaud, mon coéquipier, m'a aussitôt dit « Vas-y Marc, c'est la bonne ! ». Je me suis dressé sur les pédales et j'ai rejoint Jacques. Nous avons parcouru 2 tours et demi, échappés. Jacques était plus à l'aise que moi dans les côtes, mais il était hors de question que je me laisse décramponner, je serrais les dents. Nous sommes finalement arrivés ensemble, et je me suis imposé au sprint. Finissant 3ème, Jean-René Bernaudeau a complété le succès des Wolber.

VÉLO STAR : Vous avez porté le maillot de champion de France pendant une année. Est-ce le meilleur souvenir de votre carrière ?

Cela aurait dû être le cas, malheureusement, l'année qui a suivi a été la plus noire, la plus douloureuse de ma carrière. Le Tour de France s'élançait une semaine après le championnat de France, j'y ai étrenné mon maillot tricolore. La 3ème étape arrivait sur le vélodrome de Roubaix. Sprintant pour une place, j'ai été victime d'un écart d'Éric Vanderaerden. J'ai lourdement chuté et me suis fracturé le fémur. La saison 1983 était terminée. À l'intersaison, j'ai quitté Wolber pour rejoindre La Vie Claire, l'équipe de Bernard Hinault. J'ai effectué une bonne préparation hivernale en roulant avec les autres Bretons de l'équipe. Malheureusement la poisse m'a poursuivi jusqu'au championnat de France 1984 gagné par Laurent Fignon. Finalement, je n'ai porté le maillot tricolore que durant 6 jours de course, 4 lors du Tour de France 1983 et 2 au printemps 1984...

Marc a fière allure
avec son maillot tricolore

VÉLO STAR : Vous avez couru dans l'équipe La Vie Claire en 1984 et 1985. Vous y avez côtoyé Bernard Hinault. Quels souvenirs gardez-vous de cette période ?

Ma chute dans le Tour 1983 avait prématurément mis un terme à ma saison. Quand Bernard, convalescent lui aussi, à la suite de son opération du genou, m'a demandé de le rejoindre dans sa nouvelle équipe, j'ai immédiatement accepté. Je n'ai que de bons souvenirs de cette période. Je suis fier d'avoir été son coéquipier en 1985 et d'avoir participé à son doublé Giro-Tour de France cette année-là. Bernard était le patron mais il savait aussi se muer en équipier en certaines occasions ; pour nous permettre de nous distinguer. Je lui dois ma victoire au Tour de Suède 1985. Lors d'une étape de bordures, il a roulé à mes côtés pour me protéger, me permettant ainsi de remporter l'épreuve. Nos chemins se sont à nouveau croisés, quelques années plus tard. En 1994, j'officiais sur le Tour en tant que chauffeur pour A.S.O., un jour j'ai croisé Bernard, nous avons échangé sur nos projets. Bernard m'a dit qu'il cherchait un logisticien pour son entreprise Ouest-Levure, une société qui fournissait des matières premières aux boulangers-pâtissiers. Le poste correspondait à mes aptitudes, je le lui ai dit et il m'a embauché.

Marc devient vainqueur d'étape au Tour d'Espagne en 1986.

VÉLO STAR : Chez Reynolds, vous avez côtoyé Miguel Indurain. Pouvez-vous nous dire un mot sur ce grand champion ?

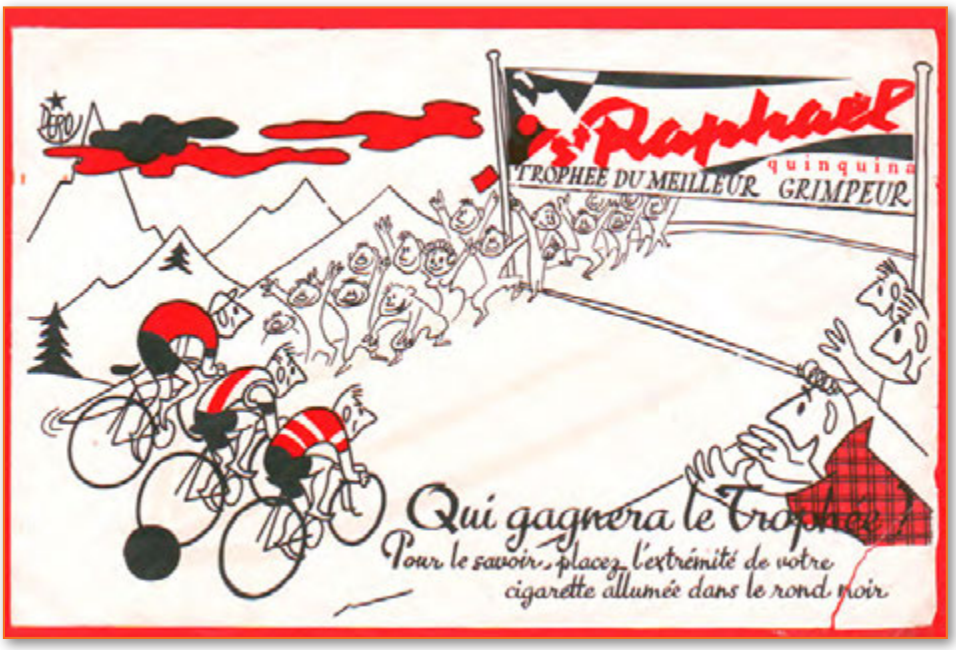
Miguel était, et est toujours, quelqu'un de bien. Il était peu loquace mais très abordable. J'ai couru 3 années avec lui, en 1986, 1987 et en 1989, après mon intermède chez Fagor. À cette époque-là, il n'était pas encore le grand champion qu'il deviendra plus tard, mais il était déjà très talentueux. J'étais son co-équipier lors de sa victoire dans le Tour de la Communauté Européenne en 1986. C'est avec lui et l'équipe Reynolds que je me suis illustré sur le Tour d'Espagne 1986. Cette année-là, j'ai remporté la première et la dernière étape en ligne, et j'ai porté le maillot amarillo pendant quatre jours. C'est avec ce maillot Reynolds que j'ai mis un terme à ma carrière, à la fin de l'année 1989.

MARC GOMEZ ET LE TOUR DE FRANCE

Marc Gomez a disputé, à cinq reprises, le Tour de France, chaque fois en qualité d'équipier. En 1982 *(Wolber, au service de Nilsson)*, il est classé 71ème. En 1983 (*Wolber*, avec Bernaudeau), à la suite de sa chute à Roubaix, il ne prend pas le départ de la 4ème étape. En 1985 *(La Vie claire)*, il termine au 99ème rang, après avoir participé à la victoire de l'étape par équipes contre la montre Vitré-Fougères (73 km) et au succès final de Bernard Hinault. En 1986 et 1987 *(Reynolds)*, il est crédité d'une 123ème, puis d'une 79ème place.

Pour les passionnés du cyclisme, l'équipe Saint-Raphaël représente une certaine époque magique, où les champions pouvaient être idolâtrés. L'origine du nom Saint-Raphaël remonte à 1830. C'est cette marque d'apéritif qu'introduisit Raphael Geminiani dans le cyclisme. L'emblématique maillot rouge, blanc, noir et bleu ciel connaîtra son apogée, avec Jacques Anquetil qui portera haut les couleurs du sponsor, remportant, pour la première fois de l'histoire, cinq Tours de France dont trois sous cette marque (1962, 63 et 64). Ces maillots symbolisaient l'imaginaire esthétique d'une société heureuse et équilibrée, que les outrances de la finance folle et pervertie n'avaient pas encore dévoyée...

SAINT-RAPHAËL : UNE GRANDE ET BELLE DÉCENNIE DE CYCLISME (1955-1964)



Quand Saint-Raphaël parrainait le Grand-Prix de la Montagne.

Historique

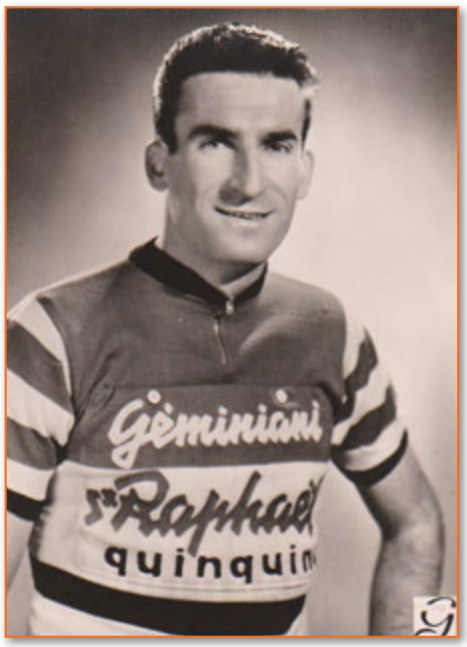
Nous sommes aux débuts des années cinquante. La France sort péniblement du conflit de la 2ème Guerre mondiale. Elle tente de se reconstruire. En 1952, la crise dans l'industrie du cycle commence à se faire sentir. Raphaël Geminiani, un des meilleurs coureurs français, a du mal à trouver une équipe. Il roule pour les cycles *Métropole* dirigés par Romain Bellenger, qui lui refuse toute augmentation. Il courra l'année suivante pour la formation Rochet, devenant champion de France. Mais le progrès pointe le bout de son nez, le modernisme arrive à grands pas. Le cyclomoteur, la voiture font leur apparition, les marques de cycles commencent sérieusement à décliner, les subventions aussi. Geminiani décide donc de monter sa propre formation, au début de 1954, équipée des cycles de son père Giovanni et du soutien de son club de toujours l'A.C. Clermontoise. Cependant la crise économique du cycle est bien là. Geminiani a l'idée audacieuse, comme Fiorenzo Magni l'avait fait en Italie avec les produits de beauté *Nivea*, de s'associer, comme sponsor extra sportif, avec les apéritifs *Saint-Raphaël* qui avaient déjà un pied dans le milieu cycliste, en récompensant le prix du meilleur grimpeur du Tour de France, et dont le nom rappelait le prénom du Clermontois. C'est ainsi que débute une histoire qui s'étalera sur une période d'une dizaine d'années.

En 1955, Raphaël Geminiani se voit toujours obligé de rouler sous les couleurs de sa propre marque, en y associant les pneus *Dunlop*. En jouant avec son prénom, il arrive à une association avec les apéritifs *St-Raphaël* et par un habile subterfuge de sponsor inscrit sur ses survêtements, il imprimera la publicité, alors illégale et interdite, sur ses maillots. L'équipe, constituée au départ de coureurs régionaux commence à s'étoffer, Pierre Barbotin et Gilbert Bauvin venant la renforcer. Le *« Grand Fusil »*, toujours vaillant, y enregistre d'excellents résultats. Raymond Bellenger en est le directeur sportif. Pour le Tour de Suisse, s'y associe la marque suisse de vélos *Cilo*, dont Hugo Koblet est l'ambassadeur.

En 1956, Le maillot *Saint-Raphaël* prend les couleurs que nous connaissons tous. Hugo Koblet s'y inclut définitivement, toujours avec *Cilo*. *Saint-Raphaël* apparaît de façon très visible sur les maillots. Romain Bellenger est toujours directeur sportif. Le groupe s'étoffe vraiment avec les arrivées de Louis Bergaud, Louis Caput, Jean Dotto, André Dufraisse, Roger Hassenforder, François Mahé, Jean Malléjac, l'Anglais Brian Robinson, Pierre Ruby, Gérard Saint, et Roger Walkowiak. De nombreuses victoires ponctuent cette belle année.

1957 voit un premier tournant pour l'équipe avec le changement de directeur sportif, l'ancien champion Raymond Louviot prenant les commandes. De nouvelles et brillantes recrues arrivent : Roger Rivière, Federico Bahamontes, Miguel Poblet, le Luxembourgeois Jempy Schmitz. Les vélos *Gitane* font leur apparition. Malgré tout cela, la saison reste assez décevante.

1958 : Année de probants résultats : 2ème place pour le Belge Jean Brankart au Tour d'Italie, 3ème place au Tour de France pour



Raphaël Geminiani

Geminiani, victoires au National avec Hassenforder, au Tour de Romandie avec Gilbert Bauvin, au Tour du Luxembourg avec Schmitz ; titres nationaux et mondiaux de Dufraisse en cyclo-cross et record de l'heure de Roger Rivière.

La saison 1959 voit l'apparition de deux équipes sponsorisées : *Saint-Raphaël* et *Rapha-Gitane*. Raymond Louviot est toujours directeur sportif, l'équipe se renforce avec de jeunes étrangers : Simpson, Geldermans, De Haan, Maliepaard ainsi que Guy Ignolin qui vient de remporter la Route de France. De beaux résultats, cette saison : Rivière 4ème au Tour de France et 2ème aux Nations, Éveraert 4ème au Tour d'Espagne, Gérard Saint 2ème de Paris-Nice-Rome, des 2ème et 3ème places au Dauphiné avec Mastrotto et Rivière, victoire de Brankart au Midi-Libre, Tour de l'Ouest pour Morvan etc..

1960 : les deux équipes *St-Raphaël-Geminiani-Dunlop* et *Rapha-Gitane* sont toujours présentes au sein du V.C. 12ème St-Raphaël. Raymond Louviot en est toujours directeur sportif. Apparaissent de nouvelles jeunes vedettes internationales : les frères Altig, Rolf Wolfshohl. L'année commence très mal avec le paludisme de Geminiani contacté en Afrique, le même qui aura tué Fausto Coppi et, surtout, le décès tragique de Gérard Saint dans un accident de voiture, en mars. Rolf Wolfshohl remporte le championnat du monde de cyclo-cross, François Mahé termine 2ème de Paris-Nice, Éveraert remporte Paris-Bruxelles, Geldermans le Tour d'Allemagne et Liège-Bastogne-Liège. De nombreux succès ponctueront la saison, malgré la chute et le destin tragique de Roger Rivière dans la descente du col du Perjuret, dans le Tour de France couru en équipes nationales.

1961 : année de transition. Les deux équipes sont toujours d'actualité mais Rapha a disparu. Il y a une équipe *St-Raphaël-Gitane*, avec Altig, Éveraert, Mastrotto, Simpson, et une équipe St- Raphaël-Geminiani avec Geldermans et Annaert. Elles fonctionnent comme une seule équipe, toujours au sein du V.C. 12ème. Raymond Louviot est épaulé, de temps en temps, par Raphaël Geminiani qui se remet de sa maladie. Les résultats seront plus que moyens et peu de victoires significatives seront à noter.

La « dream team » : 1962-1963-1964

1962 : À l'intersaison, on sait que le prometteur Roger Rivière ne réapparaîtra plus dans les pelotons. Il n'y a plus de leader dans l'équipe. Le Tour de France 1962 va se disputer, non plus en équipes nationales, mais par équipes de marques. Philippe Potin (*Helyett* et *Leroux*) qui a des problèmes financiers, possède le favori du Tour en la personne de Jacques Anquetil qui a remporté l'édition 1961 sous ses couleurs. Aussi, un rapprochement entre les deux équipes se fait. Deux formations sont créées : *A.C.B.B.-Helyett-St Raphaël-Hutchinson* dirigée par *Mickey* Wiegant avec Anquetil comme vedette

Le célèbre maillot rouge-blanc-bleu

L'équipe Saint-Raphaël en 1956

incontestable, et le V.C. 12ème *Gitane-Geminiani-Leroux* dirigé par Raymond Louviot avec Darrigade comme leader. Le début de saison 1962 est un désastre. Point de résultats et animosité entre les deux équipes. Georges Speicher est appelé pour aider Raphael Geminiani et les résultats deviennent plus probants. Altig remporte le Tour d'Espagne, Stolker le *Midi-Libre*, De Roo Bordeaux-Paris, Paris-Tours, le Tour de Lombardie et le Super Prestige Pernod, Jacques Anquetil le Tour de France, Altig maillot vert, 6 victoires d'étapes et classement par équipes, Jean Stablinski champion de France et du Monde, Anquetil et Altig le Trophée Baracchi. C'est donc une année très concluante, qui annonce des lendemains encore plus victorieux...

1

2

3

Photos : 1) La 203 Saint-Raphaël.
2) Les coureurs de Saint-Raphaël.
3) Publicité Rivière 1958.
4) Anquetil sous le maillot Saint-Raphaël.

1963 : La chicorée Leroux arrête le sponsoring ainsi qu'Helyett. Les deux équipes fusionnent sous le nom du V.C. 12ème-*St-Raphaël-Gitane-Dunlop*. Geminiani et Louviot dirigent l'équipe. *L'A.C.B.B*, qui n'est plus liée à l'équipe, s'associe à *Peugeot*. Les résultats sont de nouveau phénoménaux : Anquetil s'adjuge le Tour d'Espagne et Maliepaard le classement par points, Anquetil remporte Tour de France, Dauphiné, Paris-Nice, Critérium national, Critérium des As et Super Prestige Pernod, Stablinski Paris-Bruxelles, championnat de France, De Roo récidive avec Paris-Tours et la Lombardie, sans parler des victoires d'étapes et de courses secondaires.

Composition de l'équipe en 1963 : Anquetil, Annaert, Beaumont, Belena, Bergaud, Cauvet, Claud, Delattre, Delort André et Fernand, Dufraisse, Éveraert, Gandolfo, Ignolin, Lebaube, Le Her, Novak, Raynal, Rostollan, Simon, Stablinski, Thiélin, Varnajo, Rudi et Willi Altig, De Roo, Geldermans, Hugens, Maliepaard, Stolker.

1964 : La dernière année. L'équipe *Saint-Raphaël-Gitane-Campagnolo* est toujours dirigée par Geminiani et Louviot. De jeunes coureurs arrivent, préparant l'avenir, comme Zimmermann, Grain. Sportivement c'est une excellente saison avec la 5ème victoire de Jacques Anquetil dans le Tour de France, ainsi que son doublé avec le Giro, le Tour des Flandres pour Altig, un nouveau championnat de France pour Jean Stablinski. Au cours de son histoire, Saint-Raphaël aura remporté les trois grands Tours : le Tour de France

Départ du Tour 1964

trois fois consécutivement, deux fois le Tour d'Espagne et une fois le Tour d'Italie. Composition de l'équipe en 1964 : Anquetil, Belena, Bourlès, Dejouhannet, Delattre, André Delort, Ducard, Dufraisse, Éveraert, Gandolfo, Grain, Ignolin, Le Dudal, Le Her, Lebaube, Munter, Novak, Rostollan, Jacques Simon, Stablinski, Thiélin, Varnajo, Zimmermann, Rudi et Willi Altig, De Roo, Elliott, Den Hartog, Geldermans, Lute, Maliepaard,

Raphaël Geminiani : un homme de paris !

À l'orée de la saison 1965, l'équipe *Saint-Raphaël-Geminiani-Gitane* va disparaître pour laisser place à la filiale automobile *Ford-France*. Cette année, Jacques Anquetil réalisera, avec la complicité de son directeur sportif Geminiani l'exploit de remporter en deux jours, le Critérium du Dauphiné-Libéré et Bordeaux-Paris. En 1966, Lucien Aimar remportera le Tour de France, avec la bénédiction de « Maître Jacques ». Raphaël Geminiani était à Anquetil ce qu'Antonin Magne était à Poulidor. Mais les deux hommes étaient complètement opposés et différents. Ce qui provoqua deux clans dans la France cycliste, entre Anquetilistes et Poulidoristes. Alors que Geminiani était un homme d'ouverture, d'entreprise, de paris, de fantaisies, de combines, de filouteries, Antonin Magne était plus respectueux, droit, et surtout grand économe pour lui, comme pour son équipe.

Dans le Tour de France 1964, on se rappellera l'ascension, côte à côte, de Poulidor et Anquetil au Puy-de-Dôme. Celui-ci, plus malin mais moins costaud, ce jour-là, bluffa complètement en restant au coude à coude avec celui qui dut se satisfaire d'un éternel second rôle durant toute l'hégémonie de Maître Jacques.

Serge SURY.

Palmarès de l'équipe :

• RECORD DU MONDE DE L'HEURE : Roger Rivière (1957, 1958).

• CHAMPIONNATS DU MONDE : Route : 1962 (J.Stablinski) - Cyclo-cross : 1956, 1957 , 1958 (A.Dufraisse).

• CLASSIQUES : Bordeaux-Paris : De Roo (1962) - Paris-Tours : De Roo (1962-1963) - Tour de Lombardie : De Roo (1962-1963) - Paris-Bruxelles : Stablinski (1963) - Tour des Flandres : Rudi Altig (1964) - Gand-Wevelgem : Anquetil (1964).

• COURSES PAR ÉTAPES

Grand Prix du Midi Libre : Jean-Pierre Schmitz (1957), Jean Brankart (1959), Michel Stolker (1962) - Tour de Luxembourg : Gérard Saint (1957), J-P. Schmitz (1958) - Tour de Romandie : Gilbert Bauvin (1958) - Paris-Nice : Anquetil (1963) - Critérium du Dauphiné : Anquetil (1963) - Paris-Luxembourg : Rudi Altig (1963).

• CHAMPIONNATS NATIONAUX :

Championnat de France sur route : 3 : Stablinski (1962, 1963, 1964) - de cyclo-cross : Dufraisse (1956, 1957, 1958, 1961, 1962,1963).

• RÉSULTATS SUR LES GRANDS TOURS

• TOUR DE FRANCE : : 3 participations (1962, 1963, 1964).

3 victoires finales pour Jacques Anquetil.

20 victoires d'étapes, 6 en 1962 : Altig (3), Anquetil (2), Stablinski ; 7 en 1963 : Elliott, Anquetil (4), Ignolin (2) ; 7 en 1964 : Altig, Anquetil (4), de Roo, Stablinski - 3 classements annexes : points: Altig (1962) : équipes (1962, 1963).

• TOUR D'ITALIE : 2 participations (1958, 1964)

1 victoire finale : Anquetil (1964), 3 victoires d'étapes : Anquetil, Lute, Willi Altig (1964) - 2 classements annexes : Montagne : Brankart (1958) ; équipes (1964).

• TOUR D'ESPAGNE :

3 participations (1959, 1962, 1963)

2 victoires finales : Rudi Altig (1962), Jacques Anquetil (1963) - 19 victoires d'étapes : 2 en 1959 : Roger Rivière ; 11 en 1962 : Rudi Altig (3), Seamus Elliott, Jean Graczyk (4), J-Claude Annaert, Albertus Geldermans et Jean Stablinski ; 6 en 1963 : J. Anquetil, Bas Maliepaard, Guy Ignolin (2), Jean Stablinski et Seamus Elliott - 4 classements annexes : classement par points : Altig (1962), Maliepaard (1963) ; classement par équipes (1962, 1963).

• NOMS DES ÉQUIPES SUCCESSIVES :

1954 : R. Geminiani-Dunlop
1955 : Saint-Raphaël-Geminiani-Dunlop
1956 : Saint-Raphaël-Quinquina-Geminiani et Cilo St-Raphaël (en Suisse)
1957 : Saint-Raphaël-Géminiani-Dunlop
1958 : Saint-Raphael-Geminiani-Dunlop et Rapha-Geminiani
1959 : Geminiani-Saint Raphael-Dunlop et Rapha-Geminiani-Dunlop
1960 : Saint Raphaël-Quinquina-Geminiani et Rapha-Gitane
1961 : Saint Raphael-Geminiani-Dunlop et Saint Raphael-Gitane-Dunlop-V.C. 12ème - 1962 : A.C.B.B. Saint-Raphaël-Helyett-Hutchinson
1963 : V.C. 12ème-Saint-Raphaël-Gitane-Dunlop.
1964: Saint-Raphaël-Gitane-Dunlop.

• DIRECTEURS SPORTIFS :

1954-1956 : Romain Bellenger
1957-1961 : Raymond Louviot
1962 : Louviot-Geminiani- Speicher
1963-1964 : Louviot- Geminiani.

ERCOLE BALDINI,

UN « CAMPIONISSIMO » AU GOÛT D'INACHEVÉ ...

Champion du monde de poursuite, champion olympique sur route, recordman du monde de l'heure, vainqueur du Tour d'Italie, champion du monde sur route : tout cela, accumulé en trois années, fit considérer Ercole Baldini, à 25 ans, comme le successeur des Bartali, Coppi, Magni. Las, une certaine nonchalance, un sentiment de résignation, une tendance à l'embonpoint allaient faire progressivement régresser le cycliste le mieux payé du monde !

La « locomotive de Forli » ou le « Romagnol volant »

Né, le 26 janvier 1933, à Villanova di Forli, en Émilie-Romagne italienne, dans une famille d'agriculteurs, Ercole Baldini sort de l'anonymat, en octobre 1954, lors de la « Semaine des records » organisée au Vigorelli à Milan, en améliorant les records sur piste des 20 km et de l'heure des amateurs (44,871 km). Pris en charge par Giovanni Proietti, alors responsable des amateurs italiens, le jeune Ercole, après une année de service militaire à Bologne, fit une grande saison 1956, en améliorant, le 19 septembre, sur la piste du Vigorelli, de 234 mètres, le record du monde de l'heure que détenait Anquetil depuis le 29 juin (46,393 km contre 46,159), puis, en décembre, en remportant le titre olympique sur route à Melbourne, détaché

Ercole Baldini 1956, un champion trop doux.

Baldini, champion olympique

devant Arnaud Geyre. Son record de l'heure sera amélioré par Rivière (46,923 km), en septembre 1957.

Passé professionnel en 1957, chez *Legnano*, sous la houlette de l'expérimenté Eberardo Pavesi, Ercole fait une première année très prometteuse, terminant 3ème du Tour d'Italie, derrière Nencini, Bobet et devant Gaul, remportant l'étape contre la montre Montecatini- Forte del Marmi, sur 58,5 km, et étant déclaré champion d'Italie sur route, titre décerné selon un barème de points attribué lors des « classiques italiennes ». Ercole tente sa chance dans le Grand-Prix des Nations, mais, classé 2ème, il est devancé de 3mn 10s par Anquetil, qui, il est vrai, court dans son « jardin ». Puis, le 4 novembre, associé à Fausto Coppi, il remporte le Trophée Baracchi, devant le duo helvète Graf-Vaucher. Assez massif, tout d'une pièce, bien courbé sur sa bicyclette, visage baissé, Ercole est, alors, surnommé *« la locomotive de Forli »*.

Mais, le Romagnol est, aussi, qualifié d'*apatico*. Considéré comme plus fort physiquement que Binda, Bartali ou Coppi, il lui est reproché, malgré sa stature imposante, de suivre le train, sans oser attaquer, ou de ne pas se surpasser dans les grandes occa-

Baldini, champion du monde.

Baldini, et Coppi en 1958.

sions. Geminiani avait dit de lui : *« C'est un leveur de poids, pas un lutteur ! »* 1958 sera la « grande » année de Baldini. Il remporte brillamment le Tour d'Italie, devançant Brankart (à 4mn 17s), Gaul (à 6mn 07s), Bobet et Nencini. Après avoir remporté les deux étapes contre la montre à Comerio (26 km) et Viareggio (59 km), Ercole est le vainqueur, détaché, de la 15ème étape Cesena-Verona/Bosco Chiesanuova, dans les Dolomites, à l'issue de laquelle il revêt le maillot rose. Il remporte, encore, au sprint, la 17ème étape Levico-Terme/Bolzano, et conserve sa première place jusqu'à l'arrivée, à Milan. Rouleur, grimpeur, sprinter, l'*apatico* est redevenu *« la locomotive »*. Ercole fait l'impasse sur le Tour de France pour préparer le championnat du monde sur route, disputé, le 31 août, sur le circuit automobile de Gueux (Reims). Quatre hommes se retrouvent en tête avant la mi-course, Bobet, Voorting, Nencini et Baldini. Celui-ci attaque lors de la 12ème ascension de la côte de Prémecy, se retrouve seul et parcourt les 50 km restants, l'emportant, détaché, devant Bobet et Darrigade.

Sacré « campionissimo », Baldini va faire l'objet d'une offre très alléchante du « commandatore » Giovanni Borghi (1910-1975), magnat de l'électro-ménager (*Ignis*), qui, depuis 1955, finançait une équipe avec des chefs de file espagnols (Bahamontes, Poblet). S'assurant le recrutement de son fidèle équipier Roberto Falaschi, Ercole signe un contrat de trois ans (70 millions de lires) pour cette équipe au maillot jaune (un symbole ?), faisant de lui le cycliste le mieux payé à ce jour !

Le cycliste le mieux payé du monde… mais « l'apatico » est de retour…

Paradoxalement (ou alors à cause de cette manne financière), notre Romagnol va, désormais marquer le pas. Des problèmes de santé et de poids limiteront ses performances, dès 1959. Inexistant au Tour d'Italie (il termine 17ème), Ercole participe à un premier Tour de France. Devancé dans les contre la montre (2ème à Nantes, sur 45 km, à 21s de Rivière ; 7ème à Dijon, sur 69km, à 5mn 19s de Rivière), il remporte toutefois la grande étape alpestre Le Lautaret/Saint-Vincent, par les cols du Galibier, de l'Iseran et du Petit Saint-Bernard. Il sera classé, à Paris, 6ème, à 10mn 18s de Bahamontes.

Baldini, dans le Tour en 1959.

Baldini, vu par Dero dans *L'Équipe*.

Ercole remportera le Grand prix de Forli (un contre la montre organisé dans sa région) et, en fin de saison, terminera 2ème du Grand prix de Lugano (devancé de 17s par Anquetil), avant de s'adjuger le Baracchi, associé à Aldo Moser, devant Ronchini-Gismondi et Anquetil-Darrigade. Ne souhaitant pas affronter Rivière, Ercole n'était pas venu dans les « Nations » qui furent remportées par Aldo Moser. Le public en vient à douter de Baldini, tandis que journalistes et caricaturistes ne se privent pas de dauber sur « Balloni », *le grand comique* ou *l'obèse de l'Abetone* -un col de Toscane, dans lequel il avait perdu, dès la 3ème étape, le Giro 1959-, surnoms qui colleront à Ercole comme une tunique de Nessus…

En 1960, malgré le recrutement de son ami Proietti comme directeur sportif, la « locomotive » aura encore des ratés… Il est à nouveau inexistant dans le Tour d'Italie (41ème), remporté par Anquetil qui le devancera quelques jours plus tard, de 14s, dans le Grand prix de Forli. Il ne fait pas mieux au Tour de France (33ème), où il se met au service de Nencini et Battistini. Dans les contre la montre du Tour, il est classé 8ème à Bruxelles (déjà devancé par Nencini), puis 6ème sur les 83 km de Pontarlier-Besançon, à 4mn de Graf, devancé par Nencini et Battistini. Engagé dans le championnat du monde de poursuite, il ne récolte qu'une médaille de bronze, derrière Rudi Altig et Willy Trepp. En fin de saison, le 18 septembre, Ercole aura un «retour de flamme», en remportant le Grand prix des Nations, devançant le Belge Vloeberghs de 3mn 54s et Raymond Mastrotto de 4mn 24s. Ce succès sera-t-il l'étincelle permettant à la « locomotive de Forli » de relancer sa carrière ? Chassez le naturel…

Le 9 octobre, il était battu par Anquetil et Gilbert Desmet dans le Grand prix de Lugano, et, le 4 novembre, associé à Moser, 2ème du Trofeo Baracchi, devancés par Ronchini-Venturelli. Les Nations 1960 auront donc été le « chant du cygne » d'Ercole… Pour la saison 1961, Le commandatore Borghi renforce l'équipe en recrutant Gastone Nencini et les Français Bobet, Bouvet, Gaignard, Velly. Il s'agira d'une année blanche pour Ercole, qui abandonnera dans le Tour d'Italie, et se classera 2ème du Grand prix de Forli, devancé, chez lui, par Anquetil. Il remportera tout de même Milan-Mantoue, et, en fin de saison, le Trofeo Baracchi, associé au prometteur Joseph Velly, devant Fornoni-Babini… Ercole est conservé pour 1962, chez *Ignis*, à des conditions financières inférieures, Giovanni Borghi recrutant, à côté de Nencini, le jeune Pambianco, vainqueur du Giro. Baldini se reprend un peu, remportant, devant Anquetil, « son » Grand prix de Forli, et terminant, à des places d'honneur, le Tour d'Italie (7ème) et le Tour de France (8ème). Dans le Tour, il est le second d'Anquetil dans les contre la montre Luçon-La Rochelle (à 22s sur 43 km) et Bourgouin-Lyon (à 2mn 59s sur 68 km). Forfait de derniers jours pour les Nations qui seront remportées par Bracke, il se classe 2ème à Lugano, derrière Graf et devant Bracke, et 2ème aussi du Trofeo Baracchi, associé à Pambianco, derrière le duo Anquetil-Altig. Libéré par Giovanni Borghi, Ercole Baldini, qui estime n'être pas « fini » à trente ans, est recruté, en 1963, par le nouveau groupe *Cynar-Fréjus*, où il partage le capitanat avec le jeune Vittorio Adorni. Pas de miracle : s'il remporte, devant Anquetil, comme l'an passé, « son » Grand prix de Forli, Ercole doit se contenter d'une 26ème place dans le Tour d'Italie, et de succès dans des classiques

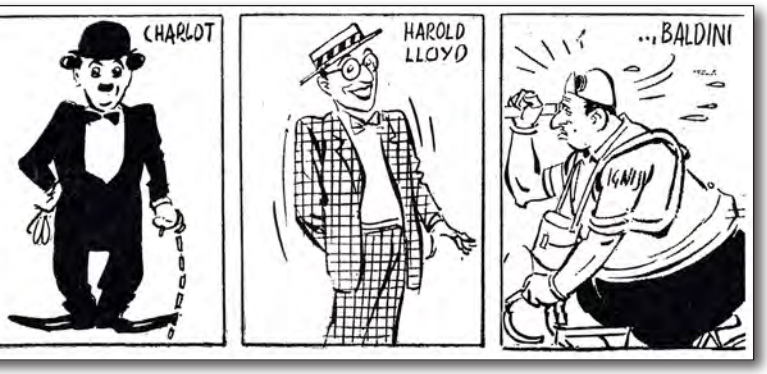
Baldini, lauréat *Hall of fame*.

Le mensuel *Guerin Sportivo* avait classé Baldini dans la lignée des " grands comiques "...

italiennes (Coppa Piacci, Tour de Calabre). En 1964, Adorni et lui-même sont transférés dans la nouvelle formation Salvarani.

Septième du Tour de Romandie, il est contraint à l'abandon au Tour d'Italie. Embarqué comme capitaine de route de la Salvarani dans le Tour de France, mais souffrant de la selle, il abandonnera, sans bruit, de façon discrète, lors de la 7ème étape, lâché dans le col jurassien de la Faucille, ayant pris soin de monter dans le camion-balai lorsqu'il n'y avait pas de spectateurs en vue… C'est donc à peine si la presse signalera son abandon... Cet évènement inspirera à Antoine Blondin une belle chronique, intitulée *L'Ercole du soir*, parue dans *L'Équipe* du 29 juin (*« Baldini, c'était le prince russe devenu chauffeur de taxi, ou, pire encore, devenu maître d'hôtel dans son propre palais »*)… Rétabli, ne souhaitant pas quitter la compétition, sans une dernière performance, Ercole prépare le championnat du monde de poursuite, disputé au Parc des princes, en septembre. Il s'y classe au 3ème rang, comme en 1960, derrière Ferdinand Bracke (qui l'avait battu en demi-finale) et Leandro Faggin. En novembre, il participe, associé à Adorni à un dernier Trofeo Baracchi. Le duo se classe 2ème, devancé de 37s par Motta-Fornoni mais devançant Altig et Simpson. Ce sera le dernier des travaux d'Ercole…

De très nombreux trophées



Tour d'Italie 1958 : souvenir d'une grande victoire !

Directeur sportif, puis dirigeant fédéral

Baldini ne va pas quitter le cyclisme, puisque, tout en dirigeant une prospère entreprise de carrelages, il entame une carrière de directeur sportif : dès 1965, chez *Ignis* : en 1966-67, chez *Salamini* -où il dirigera Adorni- ; en 1968 chez *Kelvinator* ; de 1969 à 1972 chez *S.C.I.C.*, où il dirigera, à nouveau Adorni, puis Balmamion et Dancelli. Il acceptera aussi des responsabilités fédérales (vice-président de la Fédération cycliste italienne). Ercole Baldini restera un homme distingué et bienveillant, restant très ami avec Anquetil. Il avait aussi accepté de faire partie du « comité d'honneur » de *Vélo-Star*. Christian Tessier, organisateur du Chrono des Nations, se souvient d'avoir reçu Baldini aux Herbiers, lors de l'édition d'octobre 1992. Eddy Merckx devait venir, mais il s'était abstenu au dernier moment, devant accompagner son fils Axel au championnat du monde des militaires, en Allemagne. Ercole, qui se trouvait à Paris, avait accepté de prolonger ainsi son séjour en France, sans solliciter aucune indemnité de déplacement. Ayant remarqué que Baldini avait apprécié le Muscadet, Christian Tessier lui fit porter, à son domicile, en Italie, une caisse de bouteilles de ce vin. Ercole eut l'élégance de passer un appel téléphonique à Christian Tessier, pour le remercier.

Âgé de 88 ans Ercole vit paisiblement en famille dans sa maison de Villanova di Forli, tout en répondant bien volontiers aux sollicitations dont il est l'objet. Ainsi, le 7 mai 2015, en présence de Giovanni Malago, président du *Comité National Olympique Italien* (C.O.N.I.), a été inauguré le *« Hall of Fame »* (promenade des célébrités) du sport italien dans le parc olympique du Foro italico à Rome, le long de la Viale delle Olimpiadi. Cent « tuiles » rappellent les noms des athlètes les plus représentatifs de l'histoire du sport italien. Sur chaque tuile, figure le nom du sportif, le sport dans lequel il s'est distingué et le symbole du C.O.N.I.. L'une de ces tuiles est dédiée à Ercole Baldini !

Bernard Tapie,
l'homme qui a « révolutionné » le cyclisme

Décédé le 3 octobre à l'âge de 78 ans, l'homme d'affaires et ancien ministre Bernard Tapie s'était intéressé au cyclisme, dès 1983, bien avant de le faire pour le football. Tapie, qui avait racheté l'entreprise La Vie Claire (distribution de produits alimentaires biologiques), avait aussi acquis la société Look, qui fabriquait des fixations de ski. Afin de ne pas limiter les produits Look aux sports d'hiver, l'homme d'affaires avait décidé d'investir dans le cyclisme.

Tapie, entourés d'Hinault et LeMond, revêtus du maillot *La Vie Claire.*

Nous sommes à la fin de 1983. En conflit avec son directeur sportif, alors que son équipier Laurent Fignon vient de remporter le Tour de France, Bernard Hinault, qui relève d'une délicate intervention chirurgicale au genou, est au creux de la vague... Il est à la recherche d'un nouvel employeur. Il le trouvera, par l'entremise de Jean de Gribaldy, en la personne de Bernard Tapie qui lance, en la dotant de 10 MF -une somme considérable à l'époque-, l'équipe *La Vie Claire-Terraillon*, au beau maillot composé de rectangles gris-rouge-blanc-jaune, s'inspirant de la toile d'un peintre abstrait le Néerlandais Piet Mondrian. Hinault emmène avec lui Bernard Vallet, Maurice Le Guilloux, Charly Bérard, Alain Vigneron. L'équipe, dont le manager est Philippe Crépel, applique les méthodes de préparation du Suisse Paul Koechli. L'année 1984 sera une année d'embellie pour le « Blaireau », qui, certes dominé par Fignon dans le Tour de France, fera une magnifique fin de saison avec des victoires dans le Grand prix des Nations, le Tour de Lombardie et le Baracchi. Hinault aura testé la pédale avec fixation, qui remplacera vite les traditionnels cale-pieds.

En 1985, Tapie renforce son équipe avec l'arrivée du jeune Américain Greg LeMond (transfuge de *Renault*), recruté à prix d'or, le Danois Kim Andersen, ainsi que les néo-pros Jean-François Bernard et le Canadien Steve Bauer. Ce sera une grande année d'Hinault, avec sa troisième victoire dans le Tour d'Italie, et son cinquième succès dans le Tour de France, devant son jeune équipier Greg LeMond.

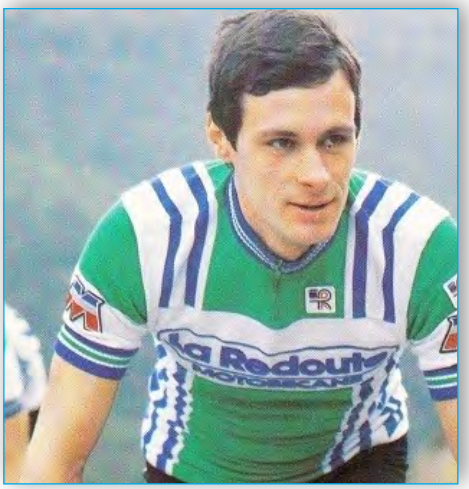
1986 sera une grande année pour *La Vie Claire*, notamment dans le Tour de France, remporté par Greg LeMond devant Bernard Hinault, vainqueur, lui, du classement des grimpeurs. La formation remporte six étapes, le classement par équipes et celui du meilleur jeune (Andrew Hampsten, classé 4ème). Sur cette lancée Hinault se rend aux États-Unis, où il remporte, devant LeMond, la Coors classic, participant ainsi à l'internationalisation du cyclisme, avant d'abandonner la compétition, en fin d'année. L'abandon des compétitions d'Hinault et l'absence de LeMond, immobilisé par un accident de chasse fera de Jean-François Bernard le chef de file de la formation pour 1987. Celui-ci fera sensation en remportant l'étape contre la montre du Ventoux, endossant le maillot jaune, mais avant de le perdre, lâché, dès l'étape suivante. Dès 1986, Bernard Tapie avait répondu favorablement à la demande d'Edmonde Charles-Roux, veuve du maire de Marseille Gaston Defferre, de reprendre le club de football, l'Olympique de Marseille. Dès lors, décidé à s'investir politiquement dans la cité phocéenne (il y sera élu député en 1989), Tapie délaissera progressivement le cyclisme pour le ballon rond...

Tapie, une « étoile filante » dans le monde du cyclisme ? Certes ! Mais le bouillant homme d'affaires y aura laissé des équipements nouveaux (la pédale automatique), des méthodes rationnelles de préparation (celles de Koechli), une internationalisation de ce sport, et, aussi, une manne financière, qui fera qu'après lui, le cyclisme ne sera plus le « parent pauvre » des financements sportifs, et que les coureurs pourront disposer de rémunérations plus importantes. *« C'était le seul grand patron qui venait nous voir en course. Il aimait ça, c'était un vrai passionné »*, se souvient Bernard Hinault. En février 2019, lors du Tour de la Provence, Bernard Tapie, alors actionnaire du journal organisateur, avait retrouvé, avec plaisir, plusieurs de ses anciens coureurs (Rault, Le Guilloux, Vallet, Bernard, Bérard, Madiot, Jourdan).

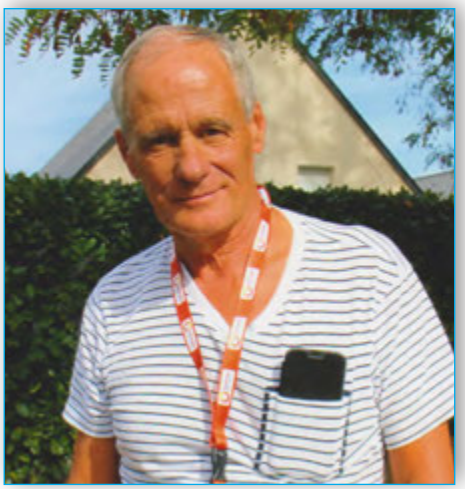
Didier BÉOUTIS.

Christian JOURDAN, *au milieu de ses vignes*

L'avant-dernière étape du Tour de France 2021, le contre-la-montre Libourne/Saint-Émilion, est passée à une trentaine de kilomètres de chez lui, le viticulteur de Sainte-Foy-la-Grande. Pourtant Christian Jourdan, 66 ans, né le 31 décembre 1954 dans cette ville de Gironde, n'a pas reconnu le chrono de 31 kilomètres, au milieu des vignes. Il préfère les parcours vallonnés, à raison de 6.000 bons kilomètres par an, avec quelques amis dont Daniel Pachet, le père de Quentin, une des révélations du Tour de cette année.



Christian chez *La Redoute*...



...et maintenant.

Christian a commencé le vélo tout jeune, et ce sport a toujours occupé une place importante dans sa vie. Il était destiné à devenir agriculteur comme ses parents. Comme il avait de bons résultats en tant que coureur, Christian, bien encouragé par ses parents, choisit de faire carrière professionnelle avec de brillants résultats, durant une dizaine d'années. Cet homme avenant, de haute taille, bien découplé, débuta, en 1970, dans le club local, *l'Étoile cycliste Foyenne*.

Après une 2ème place au championnat de France des amateurs, il passe, assez tard, à 25 ans, en 1979, professionnel chez *La Redoute*. Sa mission est, alors, d'aider Mariano Martinez à conquérir, une nouvelle fois, le maillot à pois de meilleur grimpeur du Tour de France. Christian lui préparait le pied de la bosse, car il était moins à l'aise en haute altitude. Mariano ne terminera que 3ème de ce classement. Par contre Christian le gagnera, par l'intermédiaire de Bernard Vallet en 1982, toujours chez *La Redoute*.

Son doublé dans Paris-Camembert, puis les années Tapie-Hinault

Puis, viennent, à partir de 1984, les années *La Vie Claire* et *Toshiba* avec un sacré leader, Bernard Hinault, que Bernard Tapie a réussi à engager. Même âge, même passion de la terre, ils étaient faits pour s'entendre. Avec Tapie, le vélo a pris une autre dimension : salaires, équipements, vélos en carbone, pédales automatiques, casques profilés et à coque rigide, et, aussi, surtout avec un leader charismatique comme *le « blaireau »* . Le palmarès de Christian s'est vite étoffé, notamment dans ses années *La Redoute*, où il doubla la victoire dans Paris-Camembert (1982, 1983).

En 1979, il se signalait par deux longues échappées victorieuses : une étape du Tour de Catalogne qu'il termina 3ème, à 9s de Vicente Belda, et la dernière étape du Tour de l'Aude. En 1981, il sera 6ème de l'Étoile des Espoirs et obtiendra le Prix de la combativité sur le Tour de l'Avenir.

En 1982, il est 4ème du Critérium international, puis remporte une étape du Tour de Romandie. En 1983, il remporte la 4ème étape Firminy-Lyon du Dauphiné, puis termine 45ème du Tour de France, après s'être classé 2ème de la 11ème étape, à Fleurance, derrière Régis Clère, et après être passé en tête, lors de la 17ème étape La Tour-du-Pin / L'Alpe d'Huez, des cols du Cucheron, du Granier et de la côte de la Table, situés en début de parcours. En 1984, passé chez *La Vie Claire*, au service d'Hinault, Christian sera vainqueur du Tour du Piémont, épreuve préparatoire au Tour de Lombarde.

En 1985, il remportera, avec *La Vie Claire*, le contre-la-montre par équipes Vitré-Fougères du Tour de France, qu'il terminera 71ème, après avoir été un super équipier pour la victoire de Bernard Hinault. En 1987 et 1988, l'équipe prend le nom de *Toshiba* toujours avec Bernard Hinault, et avec l'arrivée de Greg LeMond, comme leaders.

Il terminera sa carrière professionnelle en 1989 dans l'équipe de Marc Braillon *R.M.O.*. Équipier de luxe dans les courses par étapes, Christian aura participé, à sept reprises, au Tour de France (68ème en 1979 ; abandon 14ème étape en 1980 ; ab. 17ème étape en 1982 ; 45ème en 1983 ; ab. 9ème étape en 1984 ; 71ème en 1985 ; 118ème en 1989), trois fois au Tour d'Italie (29ème en 1985 ; 49ème en 1986 ; ab. en 1987) et une fois au Tour d'Espagne (126ème en 1989).

Christian suit toujours le vélo, même si les courses n'ont plus rien à voir, avec celles de son époque. Assez dubitatif sur la conception du cyclisme moderne -oreillettes, assistance à outrance-, il roule, toujours avec passion, quand son emploi du temps le permet, car la vigne accapare énormément ses disponibilités.

Serge SURY.

Jack ANDRÉ (1938-2021), du Berry à la Champagne

Notre ami Gérard Darques nous avait transmis une page sur Jack André, pour la rubrique « Que sont-ils devenus ? ». Le décès de l'ancien coureur, survenu le 23 juillet, à 83 ans, nous amène à la publier dans la rubrique « Ils nous ont quittés »…

C'est tout naturellement que Jack André, né le 17 août 1938 à Saint-Amand-Montrond (Cher) prit, en 1952, la roue de Louis, son père « aspirant pro » avant-guerre. « Je me souviens des entraînements avec lui et ses compères, Albert Bourlon, Martineau, Ramolux, Dussault et même Robic » dit-il. Dès ses débuts, il remporta de belles victoires en Berry, puis intégra le VC-12ème à Paris (1958), puis l'UVC-Aube (1962), une grande saison avec 24 victoires.

Un indépendant aux 212 victoires

Jack fut champion de l'Orléanais 1957, et, par équipes, de l'Île de France en 1958 et de Champagne en1962. En 1957, formé au métier de charcutier, ses parents hôteliers lui permirent de ne faire que du vélo. Il fut 3ème à Paris-Vierzon, 4ème à Paris-Dreux, 5ème du championnat de France. Enrôlé chez les tricolores d'Oubron, il fit 8ème du Tour de Catalogne amateur, dans une équipe de France comportant notamment Mastrotto, Thiélin, Corteggiani, Viot). Il fut retenu pour le Bataillon de Joinville où il côtoya Lacombe, Viot, Novak, Lebaube, Duez, Guimbard, Simon, G. Groussard… Il explique : « En 1958 je gagne le Circuit de la Creuse, je suis 7ème d'une difficile Route de France que remporte Guy Ignolin et 28ème du Championnat du Monde à Reims. En 1959, je gagne une étape du Tour d'Alsace et suis 2ème de la présélection olympique à Saclay. Après deux ans de service militaire, deux périodes en Algérie (le Général de Gaulle ayant dit « ce sont des sportifs de haut niveau, ils doivent montrer l'exemple »), je revins avec le paludisme et des crises récurrentes. Je n'ai donc pu concrétiser mon passage chez les pros malgré les sollicitations de Peugeot, Saint-Raphaël, Mercier. Je suis resté indépendant, en intégrant l'École de coiffure de Paris, aidé par la famille du coiffeur et écrivain Joseph Joffo. J'ai remporté le GP de Bourges 1961, Paris-Vailly, Paris/La Ferté-Bernard, le Tour du Loir et Cher (1 étape en 62 et 63), 2ème du GP de l'Équipe. Avec les pros, je fais 2ème du Tour d'Eure-et-Loir (1 ét.), à Vailly et Commentry, 4ème à Decize et 6ème au Circuit d'Aquitaine. »

Une belle reconversion comme coiffeur et entraîneur

Après sa carrière il installa avec succès son salon d'artisan-coiffeur à Troyes, où il exerça jusqu'à sa retraite, tout en étant directeur sportif et entraîneur de l'UVCA durant 45 ans (médaille d'or F.F.C.). Outre les frères Simon, il y fit venir plusieurs britanniques (R. Millar, A. Yates), mais aussi Errandonea et Belena. « Encore aujourd'hui, de jeunes coureurs me sollicitent pour les encadrer, j'en suis content même si je me ménage, car cela montre que je suis encore du bâtiment !» dit-il. À 83 ans, œil vif, parole agile, Jack se remémore tous les détails, si bien que l'Est-Éclair l'a qualifié de « mémoire de la petite reine auboise ». Il vit paisiblement, voyage et roule un peu, travaille chez lui, coupe du bois pour garder la forme, et ne formule aucun regret. « Sans l'Algérie, cela aurait pu être différent, mais j'ai fait une belle carrière (212 victoires), j'ai toujours été intégré et en contact avec le milieu cycliste, j'étais un ami proche de Poulidor, j'ai roulé avec les plus grands de mon époque, j'ai donc des souvenirs plein ma besace ». Il enchaîne : « En 1956 sur la piste d'Enrichemont (Cher) avec Van Steenbergen, Walkowiak, Kübler, Hassenforder, Ockers, Bobet, Koblet, mon équipier et moi avons chuté. Après la course, Koblet vint s'enquérir de notre santé. La même année, au critérium de La Châtre avec Gaul, Bahamontes, les relances étaient difficiles, Van Steenbergen, le roi de la piste me relança à l'américaine pour boucher un trou. En 1959, nous discutions de nos frais avec l'organisateur d'un critérium près de Montargis. Fausto Coppi, qui avait compris notre situation, paya nos consommations sans nous le dire...». En 1963, j'ai couru Trophée de l'Ile de Man avec notamment Van Looy, Poulidor, Simpson. À l'hôtel, Van Looy nous demanda d'applaudir le vainqueur, Tom Simpson. Je garde ces beaux souvenirs en mémoire ». Jack André, ce fut une vie de vélo où il a toujours été heureux de son sort, sachant reconnaître les qualités de ceux qu'il a côtoyés.

Gérard Darques.

Marcel QUEHEILLE

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Marcel Queheille, à l'âge de 91 ans, survenu le 17 juillet, à l'hôpital d'Oloron-Sainte-Marie (Pyrénées-Atlantiques). Né le 16 mars 1930 à Sauguis-Saint-Étienne (alors Basses-Pyrénées), dans le Souletin basque, de petite taille, mais énergique, Marcel Queheille fut, avec un tempérament d'attaquant, un excellent grimpeur, vainqueur notamment, en 1956, du Grand prix de la montagne de la Route de France qu'il termina à la deuxième place, et, en 1959, de l'étape Avignon-Gap du Dauphiné, puis de l'étape Bordeaux-Bayonne du Tour de France. En 1961, il fut le héros malheureux de la grande étape pyrénéenne des quatre cols, rejoint par Pauwels. Il fut l'équipier de Raymond Poulidor, puis de Jacques Anquetil. Il avait pris part, entre 1957 et 1961, à quatre Tours de France, tous terminés (30ème en 1957; 26ème en 1959; 50ème en 1960; 21ème en 1961). Reconverti avec succès, dans son village de Sauguis, dans l'ébénisterie d'art, Marcel était resté, jusqu'à ces toutes dernières années, un homme alerte, assez extraverti, très populaire dans sa région, reconnaissable au béret rouge qu'il portait en toute occasion. Il était adhérent de notre Amicale du cyclisme. C'est avec beaucoup de plaisir que je l'avais rencontré pour rédiger sa biographie, parue en 2018, sous le titre de " Marcel Queheille, le Diable rouge cycliste du Pays-Basque ". À son épouse Francette, à sa famille, nous transmettons nos vives condoléances.

D.B.

Jean-Paul BELMONDO

Décédé le 6 septembre, à 88 ans, l'acteur de cinéma Jean-Paul Belmondo était un passionné de cyclisme. Il avait été adhérent de notre Amicale de 2000 à 2017. Il pratiquait les sorties à, bicyclette en compagnie de son fils Paul, et regardait les transmissions télévisées des étapes du Tour de France. Notre ami et adhérent Bernard Potel, qui a sculpté notre trophée Vélo-Star, avait été le dernier élève du sculpteur Paul Belmondo (1898-1982), et était resté lié avec la famille.

Ils nous ont quittés

Jean-Marie LETAILLEUR

Robert GIBANEL

Après Queheille, le cyclisme béarnais est à nouveau en deuil, avec Robert Gibanel, décédé, à 89 ans, à Jurançon, le 28 septembre. Fils d'immigrés espagnols arrivés en France à dos d'âne, Robert était né le 6 juillet 1932 à Jurançon. Vainqueur de la 5ème étape de la Route de France en 1955, il fut professionnel en 1956 et 1957, participant au Tour de France à deux reprises, dans l'équipe du Sud-Ouest : 73ème en 1956 ; abandon 6ème étape en 1957. Reclassé indépendant, il se cantonna dans le grand Sud-Ouest (vainqueur du prix de la Tomate à Marmande en 1959 et de celui de Belvès en 1960, 2ème du Circuit des cols pyrénéens en 1961, devancé par Stéphane Lach. Il pratiqua ensuite plusieurs métiers, dont un commerce de cycles, à Gélos. Âgé de 80 ans, il avait entrepris de rédiger ses mémoires. D.B.

Jacques BERNIER

Né le 18 novembre 1935 à Quiévrechain (Nord), il débute en région parisienne au V.C.12ème, pour accéder en première catégorie le 12 juillet 1960, à la suite de succès prometteurs. Coursier averti, il s'est bâti un solide palmarès lui permettant d'affronter les professionnels en qualité d'indépendant par la suite. À l'heure de la retraite sportive, il devient agent de fabrique en meuble, mais aussi intermittent dans le mannequinat. Dans les années 90, il revient dans son club de cœur comme dirigeant, mais reprend aussi une licence de coureur et obtient de nombreux titres dans la catégorie vétéran. Il s'était même offert un titre de champion de monde FSGT sur route et le record du monde master (plus de 60 ans) de l'heure sur piste. Une performance réalisée sur le vélodrome de Bordeaux, où il avait parcouru 42,211 km.

Jacques VIVIER

Le Périgourdin Jacques Vivier nous a quittés, âgé de 91 ans, le 28 septembre. Né le 9 octobre 1930 à Sainte-Croix-de-Mareuil (Dordogne), sociétaire du Club athlétique Ribéracois, ce coureur puissant était passé professionnel en 1952, chez Royal Fabric, après avoir remporté, en 1951, la première édition de la Route de France et le championnat de France des militaires. Il allait s'affirmer rapidement en gagnant la 20ème étape du Tour de France 1952, à Limoges. Il récidiva, en 1953, remportant la 7ème étape à Vannes. En 1953, il était classé 2ème du Bol d'or des Monédières, devancé par Fausto Coppi. Jacques Vivier aura participé, à cinq reprises au Tour de France (49ème en 1952 ; abandon 12ème étape en 1953 ; 40ème en 1954 ; abandon à la 5ème étape en 1955 et à la 17ème étape en 1956). En 1958, il abandonne le cyclisme pour le commerce de noyers et de bois. On le retrouvait, ces dernières années, à la cyclosportive « la Valentin-Huot ». Jacques Vivier aura sans doute manqué de persévérance et de passion pour le vélo, pour réaliser la grande carrière qui lui paraissait promise à ses débuts. D.B.

Jennifer FIORI

Jennifer Fiori, championne cycliste Italienne, vient de trouver la mort le 6 septembre dernier dans un accident de moto à Ancore (Marche). Née le 23 mars 1986 à Fabriano (Marche) Italie, elle était âgée de 35 ans et venait de se marier, cette année.

José et Antonio GOMEZ DEL MORAL

Les deux frères Gómez del Moral sont décédés à un mois d'intervalle, Antonio, le 14 juillet à Séville, puis José, le 7 août à Sogamoso (Colombie). Né le 4 décembre 1931, à Cabra de Cordoba (Cordoue, Andalousie), José, l'aîné, professionnel de 1955 à 1963, avait notamment remporté les Tours d'Andalousie et de Catalogne en 1955, le Tour de Colombie en 1957. En 1959, il avait participé au Tour de France dans la sélection espagnole qui avait assuré la victoire de Bahamontes, terminant 47ème. Ses deux autres expériences n'avaient pas été concluantes (abandon 3ème étape en 1960 ; hors délai 2ème étape en 1961). José avait aussi participé à neuf Tours d'Espagne (16ème en vainqueur du contre la montre par équipes en 1961). Il s'était par la suite fixé en Colombie, où il est décédé. Né le 15 novembre 1939, à Cabra de Cordoba, surnommé « el Carbonero » (le bolide), Antonio, bien qu'Andalou, fut amateur spécial, puis professionnel de 1960 à 1972, sous le maillot de l'équipe basque Kas, il a notamment remporté le Tour de l'Avenir 1962 (devant Maino et Delisle), le championnat d'Espagne sur route 1965 et celui de la montagne en 1967, les Tours du Levant 1964, de Catalogne 1965, de la Rioja 1966, d'Andalousie 1969, le Grand prix de Navarre 1970, mais aussi plusieurs étapes sur les Grands Tours (trois sur le Tour d'Espagne, une sur le Tour d'Italie 1967 où il porta le maillot jaune pendant trois jours et termina au 13ème rang. Il participa à cinq Tours de France, obtenant ses meilleures places en 1966 et 1968 (11ème), terminant 29ème en 1963, abandonnant en 1964 et 1969. Par deux fois, il avait manqué de peu la victoire d'étape (2ème à Turin en 1966 derrière Bitossi ; 2ème à Seo-de-Urgel en 1968, derrière Van Springel). Il participa à douze reprises au Tour d'Espagne (5ème en 1961, 7ème en 1966 et 1967). En 1969, Antonio avait remporté le prologue (6 km contre la montre à Badajoz) du Tour d'Espagne, ex-aequo avec Luis Ocaña. L'annonce, dans la soirée, du décès de sa mère, le conduisit à abandonner la course. Rentré à son domicile, il apprenait le décès de son père, qui n'avait pu supporter le choc de la mort de sa femme. D.B.

Ils nous ont quittés

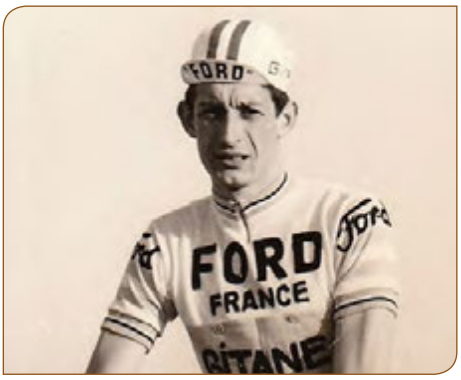
Jacques HUREL

L'un des tout meilleurs coureurs amateurs et indépendants (chez Pelforth-Sauvage-Lejeune) du Comité de Normandie des années soixante, Jacques Hurel, est décédé, le 15 juillet dernier, à Landisacq, petite commune de l'Orne, où il était né, le 26 décembre 1939. Champion de Normandie sur route en 1962, il remporte un très grand nombre d'épreuves régionales, mais aussi nationales, comme le Grand prix de la Boucherie, à Montlhéry, en 1963, devant l'élite des amateurs. Son palmarès se meuble de plusieurs victoires (Saint-Martin-de-Landelles en 1962, 1963, 1966 ; Montpinchon en 1962 et 1963...). Il termine aussi deuxième du Tour de la Manche 1965, derrière Yves Vignolles. Troisième du championnat de France sur route en 1962. Sélectionné pour la Course de la Paix 1963, il accompagne Jean-Pierre Genet -un temps premier du classement général- avant d'abandonner. D.B.

Michel HUTSEBAUT

Le team KMC-Orbéa nous annonce le décès de son manager Michel Hutsebaut, survenu, à Paris, le 26 juillet 2021, à 70 ans. Né à Domont (Val d'Oise), le 28 mai 1951, animateur de l'U.S.Domont, créée par son grand-père. Michel a consacré toute sa vie au vélo, figure incontournable du V.T.T. en France, il a formé son propre team en 1998. Amoureux de ce sport qu'il a vu grandir, Michel n'avait pas formé une équipe, mais une grande famille… Il était aux côtés de Julie Bresset, lorsque la Bretonne a remporté son titre olympique à Londres en 2012, et avait vu défiler, auprès de lui, un grand nombre de coureurs (Maxime Marotte, Jordan Sarrou, mais aussi Victor Koretzky)... Désormais, sa fille Céline lui succède dans son œuvre.

Bernard LEBLANC

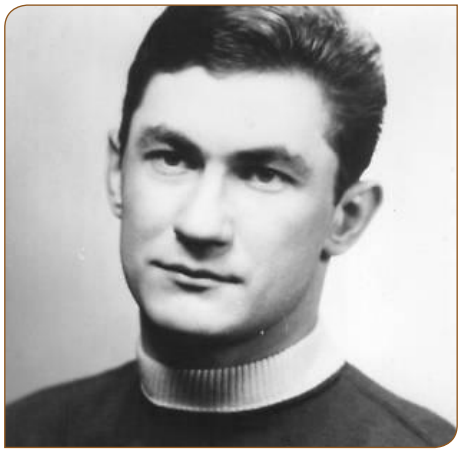


Né le 23 octobre 1940 dans le 17ème arrondissement de Paris, Bernard Leblanc ne fit pratiquement jamais le choix entre la route et la piste. Sociétaire du V.C. 12, sous la présidence d'Olivier Chicot, il remporta un grand nombre de bouquets sur piste, tout en pratiquant la route pour accéder en première catégorie, puis pour passer dans la catégorie des indépendants chez Ford-France, pouvant ainsi affronter les professionnels sur des épreuves comme Paris-Camembert. À la fin de sa carrière, il devint directeur sportif du club parisien des Bleus de France, puis de l'équipe professionnelle De Gribaldy-Maciera, obtenant trois victoires d'étapes sur le Tour du Portugal 1971 avec Jean-Claude Largeau (la 3ème), Joël Millard (la 9ème), et Serge Guillaume (la 14ème). Bernard Leblanc est décédé le 16 juin 2021 à Chassy (Yonne) près d'Auxerre, à la suite de difficultés respiratoires.

Olivia PODMORE

Une triste nouvelle est arrivée de Nouvelle-Zélande : la pistarde Olivia Podmore est décédée subitement, à l'âge de 24 ans, le 9 août 2021 à Cambridge (N.Z.). Les circonstances entourant son décès n'ont pas encore été révélées. Toutefois, la cycliste avait évoqué le poids des désillusions dans son sport à l'un de ses amis, il y a peu… Native de Christchurch (le 24 mai 1997), la multiple championne de Nouvelle-Zélande sur piste avait participé aux Jeux olympiques de Rio de Janeiro, en 2016, et obtenu la médaille d'argent en vitesse par équipes aux championnats du monde 2015.

Raymond RÉAUX



Né le 18 décembre 1940 à Ostreville (Pas-de-Calais), Raymond Réaux fit un parcours amateur honorable (en 1959 : 2ème de l'épreuve par équipes des Jeux méditerranéens ; en 1960 : 1er de l'épreuve par équipes des Jeux de la Communauté, 50ème de l'épreuve en ligne des Jeux olympiques de Rome en 1960). Indépendant chez Bertin, puis professionnel, de 1965 à 1967, dans les équipes Mercier, Kamomé et De Gribaldy, il n'obtint pas de résultats (3ème de la 1re étape du Tour de l'Oise en 1966). Il se reconvertit comme transporteur, à Arras. Il y est décédé, le 21 septembre, à l'âge de 80 ans.

Maurice SAINT-JEAN

Le 29 août dernier, décédait, à 87 ans, Maurice Saint-Jean, l'un des plus grands sprinteurs du Languedoc-Roussillon, mais aussi du grand Sud-ouest. Il a écumé, avec la complicité légendaire de son compère Pierre Fages, tous les critériums de sa région, remportant, au moins une ou deux fois, toutes ces épreuves richement dotées, avec souvent la présence de professionnels au départ. Son palmarès se meuble de 158 victoires dont cinq titres de champion du Languedoc (1958, 1961, 1962, 1963, et 1965). La Route du Vin 1961 et 1962, le Tour d'Ampurdan en Espagne 1963, le grand prix de Brioude en 1965 et 1966, etc. . À sa retraite sportive, il reprendra son métier d'élagueur. Maurice Saint-Jean était né, le 2 juin 1935, à Nîmes.

Ils nous ont quittés

Jean-Marie LETAILLEUR

Pedro-Manuel RODRIGUES-SILVA

Pédro-Manuel Rodriguez Silva nous a quittés le 30 juillet dernier dans sa ville de naissance, Mortagua dans le district de Viseu en région centre du Portugal. Né le 29 novembre 1966, il était dans sa 54ème année. Professionnel de 1986 à 1998, il n'a couru que pour des marques portugaises dont 4 saisons, de 1992 à1995, chez Sicasal-Acral. Doté d'une pointe de vitesse tranchante, il remporte de très nombreuses victoires au Portugal essentiellement, une quinzaine par année dont le classement général du " grande prémio tensai " 1991 et 1995, le classement par points du Tour du Portugal à 5 reprises : 1987, 1991, 1992, 1993 et 1994. Il enleva pas moins de 8 étapes sur ce même tour du Portugal. Autre victoire marquante, le trophée Joaquim Agostinho en 1988. C'est après avoir terminé deuxième du championnat du Portugal sur route, derrière Delmino Peirera en 1997, qu'il cessera de courir.

Pierre ROSSI

L'ancien professionnel de la Côte d'Azur, Pierre Rossi nous a quittés le 5 avril dernier dans sa résidence de Mougins (06). Né le 20 septembre 1935 à Cannes, il était dans sa 86ème année. Après de nombreux succès régionaux sous le maillot de l'Étoile sportive de Cannes, Pierre obtient un contrat professionnel chez Royal Fabric en 1957. Il poursuit sa carrière professionnelle les deux années suivantes, 1958 et 1959, chez Peugeot sans grand succès, pour raccrocher l'année suivante. Le 16 août 1957, il termine deuxième du Grand Prix de Peyrelevade, battu par le régional Roger Buchonnet.

Claude ROUER

Claude Rouer connut la notoriété en terminant « lanterne rouge » du tour de France 1953. Toutefois les fervents de vélo le connaissaient davantage pour avoir été le « roi » des amateurs du cyclisme national au cours de la saison 1952. Outre ses victoires 1951 dans Paris-Briare et Paris-Villers Saint Paul, il remporta, la saison suivante, le Critérium du printemps devant Pierre Michel, Paris-Barentin devant Roland Bézamat, Paris-Orléans (épreuve préolympique) devant Pierre Michel, le classement général du prix Martini (épreuve préolympique), la coupe O.C.F. Il termina aussi deuxième du championnat de France amateur sur route derrière Jacques Anquetil, 2ème de Paris-Saint Quentin, 2ème du tourist trophy sur l'île de Man (G.B.), 2ème du critérium des vainqueurs, 3ème du championnat de l'Île de France sur route, 3ème de Paris-Chartres, etc.. Aux Jeux d'Helsinki, il remporta, associé à Anquetil et Tonello, la médaille de bronze à l'épreuve par équipes. Rouer avait le choix pour passer professionnel, mais c'est Antonin Magne qui obtint sa signature pour Mercier. Blessé au genou après une lourde chute sur le Tour de France 1953, il mit un point d'honneur à terminer… même à la dernière place. En 1954, il va répondre aux offres de Francis Pelissier chez La Perle, remporter le critérium d'Etten en Hollande, terminé 5ème de Paris-Camembert, puis renoncer à poursuivre sa carrière puisqu'il venait de se marier, choisissant un meilleur salaire, en devenant taxi parisien jusqu'à sa retraite. Né le 25 octobre 1929 à Paris 19ème, il est décédé, le 25 octobre dernier, à Villeneuve-Saint-Georges, en sa 92ème année.

Gabriel QUINTANNE

Notre Amicale et la grande famille du Tour ont appris avec tristesse la disparition de Gabriel Quintanne, le 10 septembre au C.H.U. de Limoges, à 86 ans. Il a été inhumé à Linards (Haute-Vienne), où il résidait et où il avait fait la connaissance d'Antoine Blondin qui l'avait alors recommandé auprès du groupe Amaury. Celui que l'on appelait affectueusement Gaby avait suivi 27 Tours de France, comme chauffeur de presse notamment. Il avait surtout été le dernier chauffeur personnel de Jacques Goddet qu'il accompagna dans nombre de ses déplacements professionnels ou privés. À sa famille, l'Amicale présente ses condoléances émues. Ph. Bouvet.

Fabio TABORRE

Fabio Taborre, coureur professionnel italien de 2008 à 2013, est décédé, le 12 septembre 2021, des suites d'une longue maladie. Né le 5 juin 1985 à Pescara (Abruzzes), il était âgé de 36 ans. Il avait participé à deux éditions du Giro en 2011 et 2013, et comptait trois succès chez les professionnels : le grand prix de Camaiore et le mémorial Marco Pantani en 2011, la 5ème étape du Tour d'Autriche en 2012. Sa carrière avait été compromise par une suspension, prononcée par le Tribunal antidopage, de 2016 à 2019, à la suite de deux contrôles positifs en moins d'un mois. Il avait indiqué avoir été piégé...

D.B.

Roger TCHENG

Ancien pistard et membre de notre amicale, Roger Tcheng est décédé le 15 février 2021 à Moret-Loing-et Orvanne (77), à 93 ans. Né le 22 novembre 1927 à Paris 10ème, fils d'un acrobate venu de Chine, et d'une mère jongleuse, originaire de Roubaix, il débute, en 1944, à l'Olympique de Saint-Denis, avec le 22x7 sur les vélodromes parisiens. Vainqueur des 5ème et 6ème médailles 1946, il se qualifie pour la grande finale de la Médaille qu'il terminera en troisième position, derrière Serge Blusson et Georges Jeannot. Il fait aussi un peu de route, remportant l'Étoile des jeunes 1946 à Fontenay-aux-Roses, les prix Molinario Figeac 1947, et de la Ferté-Bernard 1948 etc. . En 1951, il cesse de courir après une quinzaine de victoires sur route et plus d'une centaine sur piste, pour tenir une station-service à Lisieux.

LAVAL, TERRE DE CYCLISME

La ville de Laval a voulu marquer l'étape contre la montre Changé-Laval du récent Tour de France, en organisant une intéressante exposition d'objets anciens intitulée « *Un Tour aux Bains-douches : vielles bécanes et gueules de champions* » et en éditant, sous la plume de Stéphane Hiland, historien du cyclisme mayennais et adhérent de notre Amicale, une brochure très complète sur Laval et le cyclisme. Laval, terre de cyclisme, qui en douterait, surtout après avoir lu l'ouvrage ? Au fil des années, ne manquèrent ni les compétitions (le critérium d'après-Tour de Laval organisé, de 1962 à 1970 par René Hayot ; les Boucles de la Mayenne, épreuve créée en 1975 et qui a pris rang parmi les compétitions internationales du ProSéries), ni les champions (André Foucher, Marcel Duchemin, Alain Meslet, Marc et Yvon Madiot, Jacky Durand...). Longtemps privé de Tour de France à cause du « tracé hexagonal » de l'épreuve, la Mayenne s'est bien rattrapée depuis les années soixante, avec plusieurs passages dans le département et, notamment, les étapes Nantes-Laval 1999 (Tom Steels) et, cette année, Changé-Laval, au cours de laquelle Tadej Pogačar avait commencé à marquer sa supériorité. Une belle brochure d'histoire locale du cyclisme pour les Mayennais, et tous les autres !

Didier BÉOUTIS.

FOCUS - MÉMOIRE(S) DU TOUR DE FRANCE - LAVAL, par Stéphane Hiland (préfaces de Florian Bercault, maire de Laval, et de Marc Madiot) – Juin 2021 - Édition Ville de Laval - 62 pages - 5 € (pour toute commande, écrire à patrimoine@laval.fr ou place du 11 novembre - CS 71327 - 53013 Laval cedex) .

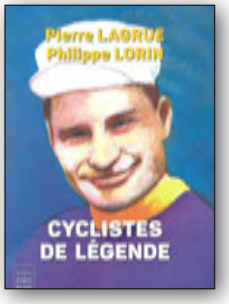
LA MÉTHODE À MIMILE

C'est une bien chatoyante méthode à Mimile, que nous propose Étienne Harel dans son " Cycl'hist " n°42, tout simplement celle qui a permis au cher Émile Idée de devenir un fringant centenaire.

Comme tout bon prescripteur, Étienne délivre la méthode de Mimile par petit bout, "façon puzzle", en attendant les cinq autres épisodes permettrant de connaître enfin le secret de la longévité de M. Idée. Cette première ordonnance nous captive déjà, et vaut le déplacement. Inutile d'aller en Crête ou au Japon, feuilletez, laissez infuser les 36 pages de l'enfance et des débuts du petit Émile. C'est le socle. Quand on a une enfance aussi délicate, et des débuts aussi difficiles, on ne peut que s'en sortir par le haut. Ici, on est donc plongé dans l'apprentissage et les débuts du futur crack, et au passage, on revit donc en prime une période très douloureuse, de 1939 à la mi-1941. Problèmes humains, de matériels, de presse, de collaboration, et surtout confusion de la base au sommet de la F.F.C. . Ici, tout est parfaitement débrouillé, Étienne H se jouant des trottoirs, comme Mimile I.

Des trottoirs et du reste, car la concurrence, le besoin de vivre et de survivre (303 professionnels) sont exacerbés. Le faux Paris-Soir complique moins la situation que les zones occupés ou non, sans parler des histoires de maillot tricolore, ou de licence, nous sommes bien dans une jungle, que l'armistice éclaircit à peine. C'est le temps des erzatz, celui où Paris-Roubaix devient Le Mans-Paris, où une pâtisserie peut faire perdre une course à un Mimile de 19 ans, pourtant déjà modèle de perfection, dixit Jacques Teddog, alias Goddet.

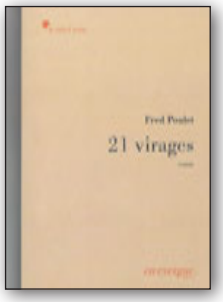
ÉMILE IDÉE A 100 ANS, par Étienne Harel. *Cycl'hist n°42.* Chez Étienne Harel - 17/3, rue Rémy Cogghe - 59100 Roubaix - 36 pages - 10 € franco.



L'ACADÉMIE DES 30

Quels sont les meilleurs coureurs de l'histoire ? Pourquoi en choisir 30 et ne pas faire une Académie classique de 40 ? La réponse de Pierre Lagrue et Philippe Lorin tient dans un superbe album de 134 pages de haute densité. Eux ont eu 30 coups de coeur, dictés par le charisme de " leurs " champions, et un peu le palmarès. Un cœur à 30 pulsations, c'est un coeur de champion non ? Et puis, il vaut mieux 30 portraits ciselés comme les leurs, que 40 expédiés. Bref, par ordre chronologique, de Petit-Breton à Alaphilippe, en passant par Christophe, Vietto, Coppi, Kübler, Koblet, Robic, Gaul, Bahamontes, Anquetil, Ocaña, Merckx, Zoetemelk, Indurain, Nibali ou Froome, et Fignon, ils nous régalent. Il faut dire que dans le sillage de Poulidor, qui ouvre ce gotha, ils ont su faire " parler " les champions, comme jamais. En fait, ils utilisent une tenaille américaine pour faire cracher le morceau à tous ces as, à tous ces campionissimi. Avec Lagrue à la plume, et Lorin au pinceau, les Lucien, Rik, Greg, ou Louison, nous disent enfin tout. Il faut dire que la technique est imparable, ils les plient en quatre : un portait bien écrit, leur exploit majeur bien raconté, des repères biographiques visuels et inédits, et, cerise sur le gâteau, un portrait artistique criant de vérité. Lorin nous avait épaté avec Barbara, Hugo ou Brassens ; Lagrue, nous avait emballé avec son " Siècle olympique ". Là, notre tandem va un cran plus loin, plus haut. Il y a du Morelon-Trentin de 1968 dans l'air !

CYCLISTES DE LÉGENDE, par Pierre Lagrue et Philippe Lorin Éditions de Paris-Max Chaleil - 134 pages - 20 €.



LA CONDITION DU GRIMPEUR

Le sprinteur, on sait, qui il est, comme le pistard, comme le routier, ou le routier-sprinter, mais encore en 2021, on n'a toujours pas percé le mystère du grimpeur. Qu'est-ce qu'un grimpeur, qu'un vrai grimpeur? Le maillot à pois a donné un uniforme à la spécialité depuis 1975, mais est-ce bien que de réduire cet art à une spécialité ?

Le roman de Fred Poulet nous démontre au fil de ces 21 virages/chapitres gravis dans la peau de Marco Pantani, sur son guidon, sur son épaule, dans sa tête, dans ses souvenirs, que c'est beaucoup plus que cela. Cerner un grimpeur authentique, comme le fut le « pirate » est un exercice aussi infernal que la discipline elle-même, car en fait, c'est une discipline échappant à toutes les catégorisations. Jadis, aux débuts de la vélocipédie, un grimpeur était un coureur de longue haleine, de longue distance, et puis, à partir de 1906, a trouvé son enveloppe, mi-charnelle, mi-mystique, car le grimpeur échappe à nos contingences, il s'envole, lui. Et dans ce difficile essai d'hommage au grimpeur absolu, nous avons droit, il faut le dire à une belle réussite, car Fred Poulet a trouvé le rythme, la petite musique des grimpeurs avec des notes italiennes, qui est en

fait une terrible cacophonie intérieure. Ce livre " pentu " nous rend un Pantani dévoré par l'angoisse la veille de cette Alpe d'Huez 1997, où il va encore faire des étincelles, celle des voleurs de feu, qui peuvent tout endurer sauf la condition ordinaire. Les 21 virages ne sont qu'une allégorie du corps à corps de certains avec la vie, car toute la vie de Marco est bien là, Casartelli, Ullrich, Christina, la fiancée, la mamma, les fêtes, se mêlent, se croisent, se déchirent dans ce sublime calvaire, qui fait dire que Pantani, LE grimpeur, était unique. Comme Pottier, le premier vrai grimpeur, Marco a choisi la sortie de secours. On ne sait pas s'il était le dernier des Mohicans, ce qui est sûr, nous dit Fred Poulet, c'est qu'un petit éléphant ne saurait triompher impunément de la pesanteur. Hélas...

21 VIRAGES, par Fred Poulet. Éditions *En exergue* - 160 pages - 18 €.

CYCLISME EN TOURAINE

Sans aucun doute, Serge Brard possède-t-il une culture cycliste parmi les plus approfondies qui soient. C'est encore plus vrai lorsque cela touche au cyclisme de sa région, la Touraine, où il est dépositaire d'une mémoire historique précieuse. Par bonheur, il a la passion et l'érudition partageuse. C'est ainsi, au fil de précédents ouvrages, qu'il nous avait permis de revivre *« Au bon temps du vélodrome de Tours »* ou s'était penché sur l'indispensable biographie de Gaston Plaud, l'une des figures du cyclisme régional devenu directeur sportif de la grande équipe *Peugeot*.

Cette fois, Serge Brard va plus loin, il ratisse plus large. En collaboration avec les journalistes Antoine Burbaud et Jean-Éric Zabrodsky, il vient de réaliser le travail auquel il était probablement destiné, un vrai livre de référence sur *« Une histoire du cyclisme en Touraine. »*. C'est très riche en récits, en témoignages, en portraits. On y croise les champions du cyclisme tourangeau et, à tout seigneur tout honneur, Jean-Pierre Danguillaume raconte sa grande saga familiale et sa formidable carrière. Mais bien d'autres figures refont surface, depuis les Roger Levêque, Guy Ignolin, André Desvages jusqu'à Jérémy Roy, en passant par les grands régionaux que furent les Pierre Ruby, Jean Pinault, Philippe Bodier, sans oublier le multiple champion du monde Frédéric Magné. Les hommes, les clubs qui les ont faits, mais aussi les courses. Paris-Tours occupe évidemment la place de choix dans les épreuves emblématiques parmi lesquelles la jeune Roue tourangelle assure la relève du « mythique » Grand prix de la ville de Tours. Le tout présenté sur un format qui offre une place confortable à l'illustration. Bref, un beau livre.

Philippe Bouvet.

UNE HISTOIRE DU CYCLISME EN TOURAINE, par Serge Brard, Antoine Burbaud, Jean-Éric Zabrodsky - Éditions *Deux sources sûres* - 140 pages - 20 €.

CÔTE D'AZUR, TERRE DE CYCLO-CROSS...

Ceux qui voient le cyclo-cross uniquement dans les labours belges ou nordistes, sauront, à la lecture de cet ouvrage, qu'il existe un cyclo-cross azuréen ! Historien du cyclisme varois avec notamment une biographie de Jean Dotto et une histoire du Tour du Haut-Var, Gérard Gibelli nous livre, sur 550 pages, un déroulé des épreuves disputées de 1969 à 2016, avec, pour chaque compétition, un court historique et le classement. C'est Georges Bertolino qui organisa ces épreuves, avec un classement des courses permettant de fidéliser les participants. Ce sont donc de nombreux coureurs azuréens, dont Richard Virenque ou de Charly Bérard, qui, depuis plus de 50 ans, commencent leurs saisons, avec profit, par la fréquentation des sous-bois.

D.B.

CYCLO-CROSS CÔTE D'AZUR, par Gérard Gibelli - juin 2021, chez l'auteur - 590, chemin des Banons 83260 La Crau - gerard-gibelli@orange.fr - 550 pages - 25 €.

-Echos -

LUCIEN AIMAR, chevalier de la Légion d'honneur !

Lucien Aimar, du maillot jaune au ruban rouge.

Il était le seul ancien vainqueur du Tour de France encore en vie, à ne pas avoir reçu la Légion d'honneur. Lucien Aimar pourra désormais afficher, à côté de son maillot jaune, un ruban rouge ! Suite à plusieurs interventions de personnalités et d'amis (dont notre Amicale), Lucien Aimar a été nommé, par décret en date du 13 juillet 2021 (55 ans après sa victoire dans le Tour 1966), chevalier dans le premier ordre national, au titre du ministère de la jeunesse et des sports, pour ses « quarante-sept années en qualités de champion cycliste, de créateur et organisateur d'une compétition de cyclisme », en l'occurrence le Tour méditerranéen. En attendant la remise officielle, ses amis étaient nombreux autour de lui, le 5 septembre, lors de la traditionnelle cyclosportive « la Lucien Aimar », organisée à La-Londe-les-Maures.

La Cyclonot' à Prayes (Meurthe-et-Moselle), le 18 septembre

Chaque année, Guy Brault, notaire et membre du comité de direction de notre Amicale, réussit à organiser, dans une ville différente, grâce au réseau des notaires dans toute la France, le « championnat de France cycliste des notaires » (la Cyclonot'). Cette année, la Cyclonot' (une course en ligne et un contre la montre) a été organisée, le 18 septembre, avec grand succès, à Prayes.

L'image du Tour en couleurs dans la presse sportive date de l'après-guerre. Longtemps en noir et blanc, puis en bistre et sépia, la grande Boucle s'est coloriée depuis, et enluminée dans la nostalgie. Les pelotons écrasés sur la pente sont désormais multicolores, ou tricolores comme ici entre rouge et bleu, prenant en étau le maillot jaune de la gloire cycliste. La " haute note jaune " eut dit Van Gogh.